

A black and white close-up portrait of a man with dark hair and thick-rimmed glasses. He is smiling slightly and has his hand resting under his chin. The background is out of focus.

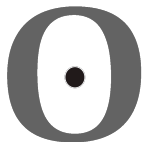
L'enseignement  
**Jovialiste**

André Moreau



# L'ENSEIGNEMENT JOVIALISTE

ANDRÉ MOREAU



Éditions  
**Point-Zéro**

© 2009 Éditions Point Zéro

Bibliothèque et Archives Nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

**Moreau, André**

**L'enseignement jovialiste**

Conception, graphisme, illustration : Nicolas Lehoux

ISBN n° 978-2-923541-12-9

Éditions Point Zéro  
Montréal (Québec)  
[www.editionspointzero.com](http://www.editionspointzero.com)

Les opinions exprimées dans ce livre n'engagent que l'auteur et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de l'éditeur.

Tous droits réservés pour tous pays.

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

# PRÉFACE

Ce livre est à l'usage de ceux qui veulent connaître la pensée jovialiste et approfondir ses principes fondamentaux. Le Mouvement Jovialiste a été fondé le 14 décembre 1970 dans le but de regrouper ceux qui croient au bonheur, à l'ouverture et à la liberté. Depuis ce jour, il n'a cessé de se développer, au point qu'il a fallu trouver une formule plus accessible pour faciliter l'approche de ce système du monde profondément nouveau. *Le Petit manifeste* du Mouvement donne bien des indications générales sur la nature de la pensée jovialiste, mais il ne répond pas à toutes les questions. *L'Enseignement Jovialiste* vient combler cette lacune en apportant des réponses à plus de 400 questions concernant les divers secteurs du savoir, de l'action et de l'être. Cet enseignement ne prétend pas être exhaustif, mais il permet un

survol de l'univers jovialiste que beaucoup trouveront très satisfaisant. L'essentiel de la doctrine jovialiste repose sur une notion fondamentale: l'être. Mais cette notion est tellement différente de tout ce qu'Aristote, Saint Thomas, Heidegger ou Rogers ont pu en penser qu'elle nécessite à elle seule une refonte intégrale de l'esprit de la philosophie et de la religion. La pensée jovialiste n'a qu'un but: habituer les êtres humains à vivre en harmonie avec leur être profond de façon à être plus pleinement présents à tout ce qu'ils entreprennent. C'est ainsi qu'elle prétend transformer le monde et mettre en chaque être humain volontairement conscient une parcelle du divin actualisable à l'infini. Le présent ouvrage se veut un condensé explicite de la pensée jovialiste et une entrée en matière aux activités de groupe qui caractérisent le Mouvement. En effet, l'Enseignement débouche sur le pouvoir et tous les Jovialistes considèrent que les connaissances dont il est question dans ce livre

entraînent sur le plan pratique des conséquences telles que «celui qui n'était qu'un pion sur le vaste échiquier cosmique devient soudainement le joueur».

ANDRÉ MOREAU





# 1-L'ABSOLU

*Q. Qu'est-ce que l'Absolu?*

R. L'Absolu est le centre de référence de notre vie. Il n'a de sens que dans la mesure où il nous renvoie toujours à nous-mêmes.

*Q. L'Absolu est-il Dieu?*

R. Non. L'Absolu n'est pas Dieu. Il est ce sur quoi tous les hommes s'entendent quand ils parlent de Dieu pour l'affirmer ou le nier.

*Q. Chaque homme possède-t-il un Absolu qui lui est propre?*

R. Oui. Chaque homme a un Absolu. Mais comme l'Absolu est à l'image de l'immensité qui l'a inspiré, l'Absolu d'un homme ne peut que rencontrer l'Absolu de tout homme.

*Q. L'Absolu est-il donc si concret?*

R. L'Absolu n'a de sens qu'immanent au relatif. La découverte et la mise au

monde de l'Absolu n'impliquent donc pas une évasion, mais une intégration.

*Q. L'Absolu existe-t-il en soi et par soi?*

R. Non. L'homme fait l'Absolu à partir de ce qu'il découvre d'infini en lui. Ce qu'il réalise alors le dépasse. Son oeuvre est si grande qu'il se laisse à son tour enfanter par elle. C'est pourquoi il est dit que l'homme est fils de ses oeuvres.

*Q. Pour quelle raison l'homme cherche-t-il à se donner un Absolu?*

R. C'est afin de mieux s'apparaître tel qu'il est. L'acte par lequel chaque homme met au monde l'Absolu est le même acte par lequel il se conquiert lui-même.

*Q. L'existence de l'Absolu oblige-t-elle l'homme en quelque façon?*

R. Non. Notre Absolu n'est pas un Dieu qui exige des prières, mais une force qui ne vit en nous que par la suppression des limites, des bornes, des liens.

*Q. Comment l'homme entrevoit-il l'Absolu?*

R. L'Absolu prend des formes et des visages empruntés à notre vie et nous apparaît peu à peu comme une vaste fresque que nous laisseraient deviner les profils successifs de notre ambition.

*Q. L'homme peut-il trouver son Absolu partout?*

R. Oui. Son Absolu peut être de manger copieusement, de séduire le sexe opposé, de vaincre au combat. Mais son Absolu peut être aussi d'assumer son salut, de sauver son âme ou de prier Dieu. Ce qui est important ici, c'est de ne pas confondre l'Absolu avec la visée qui lui est sous-jacente. Dieu est contingent par rapport à l'Absolu, car l'Absolu est le domaine de la liberté la plus totale. Chacun se donne l'Absolu qui lui convient. Mais personne ne peut faire que l'Absolu ne soit pas absolu.

*Q. Qu'est-ce que l'Absolu apporte à la vie?*

R. L'Absolu apporte l'équilibre. Il représente la coïncidence de la liberté et du destin. Ce qui autrefois s'imposait à l'homme nécessairement devient soudain voulu librement.

*Q. A quel signe reconnaît-on l'Absolu chez un individu?*

R. A sa façon de se comporter envers le relatif. Où pourrait-on mieux trouver l'Absolu que là où il y a le plus grand manque d'Absolu, c'est-à-dire, dans le relatif? C'est donc dans son attitude à l'égard du relatif qu'il faut chercher une réponse à cette question.

*Q. Pourquoi certaines personnes semblent-elles n'avoir pas trouvé leur Absolu?*

R. Parce qu'elles n'ont pas osé s'installer au cœur de l'Absolu dès le départ et qu'elles se sont données des délais pour le découvrir.

## 2-L'AMOUR

*Q. Qu'est-ce que l'amour?*

R. L'amour est le pur sentiment de la vie. Mais pour aimer, il faut être. Celui qui n'est pas lui-même n'aime pas véritablement. Il s'accroche; il veut posséder.

*Q. Peut-on identifier l'amour au bonheur?*

R. Non, car notre conception de l'amour est fondée sur le besoin de posséder. Comme notre besoin est rarement satisfait, l'amour souvent est malheureux. Les grands mythes de l'histoire d'amour de l'humanité sont tous tristes.

*Q. En quoi l'amour diffère-t-il du bonheur?*

R. L'amour est un appétit du relatif. Le bonheur est un appétit d'Absolu.

*Q. Le bonheur est-il plus désirable que l'amour pour un être humain?*

R. Oui, car le bonheur récupère et englobe l'amour, lui donne une ouverture dont l'amour, seul, est incapable. On a vu souvent des gens aimer sans être heureux, mais rarement des gens être heureux sans aimer.

*Q. Y a-t-il lieu alors de se méfier de l'amour?*

R. Oui, en un sens; car il est faux de penser que l'amour sauve. Au contraire, il détruit l'être humain non préparé au don de soi et le fait s'agripper à une loi autre que la sienne. L'amour a tué plus de gens que les guerres parce qu'il n'a jamais été vraiment libre.

*Q. En quel sens l'amour peut-il détruire l'homme qui n'est pas lui-même?*

R. En l'orientant vers la vie au lieu de l'amener à l'être. L'amour représente ce qu'il y a de plus profond et de plus riche dans la vie; mais, par rapport à l'être, il est ce qu'il y a de plus illusoire et de plus pauvre.

*Q. L'amour peut-il changer le monde?*

R. L'amour échouera toujours à changer le monde, car il est impuissant. Le bonheur le pourrait, mais il ne le veut pas.

*Q. Pourquoi l'amour est-il impuissant?*

R. Parce qu'en dévoilant notre fragilité face à autrui, il ouvre la porte à la douleur. Une émotion individuelle qui fait la faiblesse de l'homme est inapte à devenir une passion collective. Or, c'est collectivement que nous sommes puissants.

*Q. Comment peut-on dépasser l'amour sans cesser d'aimer?*

R. En aimant par goût et non par besoin. Une fois soumis à la nécessité de jouir de la vie, l'amour cesse de s'imposer comme une cause de douleur.





### 3-LE BONHEUR

*Q. Pourquoi le bonheur est-il si important?*

R. Parce qu'il représente la clé de notre réalisation. C'est par le bonheur qu'on s'accomplit et non par le savoir, car on peut avoir un savoir triste; ni par le pouvoir, car on peut avoir un pouvoir inutile.

*Q. Que faire pour être heureux?*

R. Il faut le vouloir résolument. Le bonheur ne doit jamais être considéré comme un point d'arrivée, mais comme un point de départ. On n'attend pas après le bonheur. On l'installe dans sa vie, ici et maintenant, par un acte volontaire.

*Q. Doit-on mériter son bonheur?*

R. Non. Le bonheur n'exige aucun sacrifice. On n'a pas à mériter son bonheur. Il est gratuit.

*Q. Que peut-on faire pour que le bonheur soit durable?*

R. Il faut qu'il s'enracine dans l'être et non dans la vie. Le bonheur glorieux ne peut que s'opposer à l'amour douloureux.

*Q. Quel conseil donneriez-vous à un homme qui est malheureux à l'idée que les autres souffrent?*

R. Au lieu d'être malheureux de la souffrance des autres, nous devons les rendre heureux de notre propre plaisir.

*Q. Que penser de l'homme qui cherche dans le renoncement la clé du bonheur?*

R. À partir du moment où l'homme renonce à satisfaire ses désirs, il perd tout intérêt à son bonheur. Un homme doit avoir le courage de ce qu'il aime.

## 4-LE CHANGEMENT

*Q. Qu'est-ce que le changement?*

R. Le changement est ce bouleversement intérieur souvent imperceptible qui accompagne toute grande prise de conscience de soi. C'est pourquoi beaucoup ne s'aperçoivent qu'ils ont changé qu'une fois le changement accompli.

*Q. Peut-on désirer le changement?*

R. Oui, mais il y a un danger à rechercher le changement pour lui-même. C'est la réalisation qui importe. Le changement devrait toujours être la conséquence d'une démarche et non son but.

*Q. Que veut dire: accepter le changement?*

R. Cela veut dire: se servir de l'éphémère pour engendrer du permanent. C'est pourquoi il faut savoir changer pour être davantage soi-même, car seul l'être est permanent.

*Q. Le changement peut-il plonger dans la peur celui qui change?*

R. Oui, car le changement lui enlève toute sécurité. Mais, il doit continuer son travail sur soi malgré la peur. Il ne peut revenir sur ses pas, car il se retrouverait bientôt plus profondément aliéné qu'avant de commencer à changer.

*Q. Il arrive que le changement entraîne le chaos en nous. Que faire alors?*

R. Celui qui accepte de plonger dans le chaos avec confiance en ressortira fortifié, rajeuni, réconcilié.

## 5 - LA COMPREHENSION

*Q. Qu'est-ce que la compréhension?*

R. La compréhension est un mode d'être qui n'appartient à personne. Elle est le mode propre de l'être. Il serait donc absurde de faire de la compréhension un acte de l'esprit qui exprimerait un certain niveau de pénétration intellectuelle. Le mental seul ne peut épuiser le réel. Il faut avoir recours à une aperception englobante qui tienne compte autant du révélateur que du révélé.

*Q. Quel est le rôle de la compréhension?*

R. La compréhension est la force qui permet de saisir tout ce qui se donne dans l'ouverture. Comprendre, c'est prendre avec soi, dans la mesure où ce qui se donne à la compréhension se laisse prendre, désirer et pénétrer.

*Q. L'être humain peut-il refuser de comprendre?*

R. C'est tout à fait impossible. L'homme comprend l'univers qui le comprend. La compréhension est ce qui le met au monde. C'est parce qu'il s'ouvre qu'il est.

## 6-LA CONFIANCE

*Q. Quel est le rôle de la confiance dans la vie?*

R. L'homme confiant ne doute pas. Il établit sa confiance en toutes choses et interprète positivement les événements. Il ne fonde pas sa connaissance dans le doute méthodique, mais dans la confiance méthodique et hyperbolique. Il dit oui à la vie et au monde. Cette absence de doute ne signifie pas la naïveté mais la certitude.

*Q. Quelles sont les sources de la confiance en soi?*

R. La confiance en soi résulte d'une conviction fondamentale explicite. Elle s'obtient par la considération positive inconditionnelle de son être.

*Q. La confiance concerne-t-elle le Moi subjectif naïvement orienté au monde?*

R. La confiance en soi est beaucoup plus une confiance dans le Soi qu'un intérêt superficiel porté à notre Moi.

Mais, si le Soi profond est atteint, le Moi se trouve changé.

*Q. Que signifie l'apparition du doute chez l'homme confiant?*

R. Le doute signifie que l'homme n'est pas encore tout à fait installé dans son être et qu'il lui manque encore l'accord total avec soi.

*Q. Peut-on dire que les sens nous trompent?*

R. Il est faux de dire que les sens nous trompent, car ils nous mettent en contact avec l'être. Il faut leur faire confiance. Certains veulent tuer leurs sens. Il faut plutôt les assumer pour qu'ils nous aident à mieux être nous-mêmes. Si la vie physique existe, c'est qu'elle a un rôle à jouer et l'usage de nos sens doit nous rappeler qu'ils constituent les prémices de perceptions plus développées qui ne sont plus physiques.



*Q. L'idée de la confiance n'est-elle pas reliée à celle de la force qui s'exprime en nous?*

R. Oui. Il y a une force en nous. Lorsque nous la considérons du point de vue de sa puissance de ressourcement, nous l'appelons ÉNERGIE; lorsque nous la considérons du point de vue de ce que nous pouvons en faire, nous l'appelons ABSOLU; lorsque nous l'examinons du point de vue de son immensité, nous l'appelons COSMOS INTÉRIEUR; lorsque nous voyons en elle l'étoffe incorruptible de l'univers, nous l'appelons INFINI; lorsqu'elle nous apparaît comme le plan et l'horizon de notre vie intérieure, nous l'appelons SOI; et lorsque nous la considérons dans sa valeur d'apprentissage et de conquête, nous l'appelons ÊTRE. C'est seulement quand nous n'avons aucune espèce de connaissance à son sujet que nous l'appelons DIEU.

*Q. Qu'est-ce que l'optimisme?*

R. L'optimisme, c'est de pouvoir dire, quand tout le monde a démissionné: bon, maintenant, mettons-nous au travail.

## 7 - LA CONNAISSANCE

*Q. Qu'est-ce que la connaissance?*

R. La connaissance est le mode même de la naissance à soi-même et aux autres en vue d'acquérir la réalisation.

*Q. Qu'est-ce qui importe vraiment dans la connaissance?*

R. C'est l'aventure et non l'objet connu. Pour celui qui sait, rien d'extraordinaire n'arrive jamais. Il ne fait que vivre extraordinairement ce qui est fondamentalement ordinaire. Rien n'est dans la matière; tout est dans la manière.

*Q. La connaissance est-elle compatible avec le mystère?*

R. Non. Il n'y a de mystère que pour les ignorants. Si vous voulez comprendre le sens d'un mystère, demandez-vous à qui il profite.

*Q. Y a-t-il une différence profonde entre la foi et la connaissance?*

R. Oui. La foi est une impulsion émotionnelle inspirée de la vie alors que la véritable connaissance dépend de l'être. Celui qui croit ne sait pas. Il adhère au mystère sans savoir et devient tôt ou tard le serviteur de sa croyance.

*Q. Est-il vrai que la connaissance commence avec l'étonnement?*

R. Aristote dit que la connaissance commence avec l'étonnement. Descartes, avec la surprise. Personnellement, je pense que la connaissance commence avec le scandale, car seul le scandale est assez fort pour éveiller la conscience assoupie.

*Q. Les faits sont-ils importants pour acquérir la connaissance?*

R. Non. On ne part pas des faits. On y arrive. Jamais les faits ne pourront constituer la base d'un raisonnement. Seule l'idée permet la connaissance.

*Q. La connaissance est-elle subordonnée au rythme?*

R. Chaque chose va à son rythme; connaître une chose, c'est épouser son rythme, coïncider avec elle. C'est pourquoi on ne connaît que ce qui nous convient, car le semblable est connu par le semblable.

*Q. Quelle est la forme la plus haute de connaissance?*

R. C'est la Praxis supramentale ou l'aperception absolue de notre identité dans la conscience lumineuse de l'immobilité. À ce niveau, connaître c'est pouvoir.



## 8-LA CONSCIENCE

*Q. Qu'est-ce que la conscience?*

R. La conscience est une transparence dirigée. Elle n'a de sens que par l'être qu'elle vise, mais sans elle l'être ne s'apparaîtrait pas à lui-même.

*Q. La transparence de la conscience est-elle totale?*

R. Non. Si grande que soit la transparence, elle a un côté sombre. Un verre de cristal au soleil n'en projette pas moins une ombre. L'erreur de la psychologie est d'avoir voulu donner une réalité à cette ombre. En faisant dépendre la conscience de l'inconscient, elle accordait plus d'importance à l'ombre qu'à la lumière.

*Q. Peut-on justifier l'existence de l'inconscient en quelque façon?*

R. Non. L'inconscient est le prétexte qu'invoque la conscience pour éviter de se voir telle qu'elle est. La conscience

peut sans doute se dégrader jusqu'aux dernières limites d'elles-mêmes, mais jamais elle ne peut céder la place à l'inconscient. Le contraire de la conscience, c'est l'automatisme. Celle-ci ne peut se confondre avec celui-là. Dès que la conscience surgit, elle incarne un nouvel esprit, une dimension inconciliable avec le réel.

*Q. Qu'est-ce donc que l'inconscient?*

R. L'inconscient représente la démission de la conscience. Au fond, il n'existe pas. Il constitue un seuil que la conscience ne franchit jamais. Il est fait de nos absences et de notre incapacité à admettre l'évidence. Il est la suprême illusion qu'entretient l'homme afin de se décharger d'une responsabilité qu'il juge trop lourde faute de connaissances.

*Q. Comment éviter cette démission de la conscience?*

R. Par l'éveil. L'éveil est ce qui caractérise la conscience réconciliée. C'est l'ultime lucidité qui fait que la cons-



science ne peut cesser d'être présente à soi. L'homme qui n'est pas éveillé vit à distance de son être. Il est un étranger pour lui-même.

*Q. La mort peut-elle abolir la conscience éveillée?*

R. Non. Ce que nous maintenons en nous à l'état d'éveil ne meurt jamais.

*Q. Qu'appelle-t-on expansion de la conscience?*

R. L'expansion de la conscience consiste à pouvoir mesurer les véritables dimensions de son être sans chercher à ignorer quoi que ce soit de soi-même.

*Q. Qu'est-ce que la méditation?*

R. La méditation est un approfondissement de la transparence intérieure.



## 9-LE COSMOS INTÉRIEUR

*Q. Qu'est-ce que le cosmos intérieur?*

R. Le cosmos intérieur représente la vertigineuse immensité de l'espace psychique qui s'offre à la conscience recueillie.

*Q. Y a-t-il une analogie entre le cosmos intérieur des jovialistes et le royaume des cieux du christianisme?*

R. Oui, le cosmos intérieur est le royaume des cieux «ici et maintenant». Il représente une contestation de l'au-delà au profit d'un bonheur présent.

*Q. Peut-on donner une autre définition du cosmos intérieur?*

R. Oui. C'est le paradis sur terre. L'appréhension et la découverte de cet univers pluridimensionnel est la clé du développement humain. Ce n'est pas en fouillant l'univers au moyen d'appareils de plus en plus perfectionnés que nous comprendrons le message que

nous adressent les étoiles, mais en plongeant au coeur de notre être, là où réside la signification de toutes choses.

## 10-DIEU

*Q. Qu'est-ce que Dieu?*

R. Dieu est l'idée que l'homme se fait de sa propre réalisation.

*Q. Y a-t-il un moyen de comprendre Dieu?*

R. Oui. On comprend Dieu en le devant. L'homme devient ce qu'il cherche. S'il cherche Dieu, il deviendra divin. C'est la seule façon de trouver Dieu. Dieu n'existe pas sans nous ni hors de nous.

*Q. Que doit-on penser de l'idée de la création?*

R. L'hypothèse de la création répugne à l'intelligence. Le monde est ce qui est déjà là et l'homme le constitue comme ayant toujours été là. L'idée qu'un Dieu puisse agir sur les événements est primitive et dépourvue de sens. Je crois plutôt à l'auto-modification des

événements selon une sagesse immanente.

*Q. Que faut-il penser d'une révélation «divine» qui demande de croire en Dieu?*

R. Un Dieu véritable ne nous demanderait pas de croire en lui, mais de croire en nous. Le divin est ce qui permet à l'homme de se surpasser; ce n'est jamais ce qui l'écrase.

*Q. Quelle attitude doit avoir un jovialiste envers le divin?*

R. Il ne croit ni aux cultes, ni aux églises. Il ne se soumet ni aux institutions dogmatiques, ni aux lois inflexibles. Il refuse toute forme d'autorité qui exige l'obéissance et ne reconnaît pas un Dieu qui demande qu'on croie en lui pour se manifester. Mais, il croit en soi, s'applique à reconnaître le divin en son être et cherche à vivre en harmonie avec lui-même.

*Q. Que savons-nous réellement de Dieu?*

R. Nous ne savons rien de Dieu. Ce que nous croyons savoir de Dieu est ce que nous comprenons de l'Absolu.

*Q. Doit-on interpréter différemment ce qu'autrefois on appelait la présence de Dieu dans le réel?*

R. Oui. Autrefois, nous disions: Dieu est partout. Aujourd'hui, nous disons: l'Absolu est immanent au relatif.

*Q. Comment interpréter ce détachement à l'égard de Dieu?*

R. Ce détachement s'effectue à cause d'un changement d'attitude de notre part à l'égard de la force que notre être nous révèle. Au début, nous prions Dieu parce que nous sentons que l'origine de cette force est hors de nous. Nous ne réalisons pas encore que les événements qui nous marquent répondent à un appel de notre être et qu'aucun pouvoir extérieur ne leur correspond. Puis, nous comprenons peu à peu que nous sommes cette

force que nous cherchons et nous devenons progressivement incapables de prier. Nous réalisons que Dieu n'a rien à nous donner, mais qu'au contraire, nous avons tout à donner aux autres. C'est alors que nous commençons à méditer sur nous-mêmes et à éveiller en nous l'esprit de vérité.



## 11-L'ÉNERGIE

*Q. Qu'est-ce que l'énergie?*

R. L'énergie est l'allégresse de l'univers. Elle constitue pour l'homme la plus grande puissance de ressourcement existante.

*Q. Peut-on percevoir l'énergie?*

R. Oui, elle est mêlée à nos perceptions comme une présence dynamique qui leur donne de l'éclat. Pour l'entrevoir, il s'agit d'échauffer nos sens par un travail d'harmonie qui consiste à réveiller sa présence dans nos perceptions. C'est pourquoi l'énergie n'a de sens que lorsqu'elle est manifestée. Une énergie en soi n'a aucune raison d'être.

*Q. L'énergie manifestée est-elle conciliable avec les lois morales?*

R. Non. L'énergie n'est orientée ni au bien, ni au mal, mais au mieux. Son action dépasse toute norme, toute

référence, toute sanction. Ce qui semble parfaitement immoral à la majorité des hommes est parfois très justifiable du point de vue de l'énergie.

*Q. Sous quelle forme l'énergie est-elle la plus puissante?*

R. L'énergie libre, c'est-à-dire, celle qui circule en nous sans le concours d'un travail conscient de notre part, est très puissante. Mais, l'énergie concentrée et canalisée l'est encore plus, parce qu'elle est orientée vers un but défini. Elle est littéralement irrésistible.

*Q. L'homme a-t-il raison de s'adresser à l'énergie?*

R. Oui, car elle représente ce dont il a le plus besoin pour devenir immortel. Il ne se trompe donc jamais quand il fait appel à l'énergie maîtresse de l'univers, car elle est infinie et nous invite au dépassement. Elle ne saurait en aucun cas être assimilée à l'idée qu'on se fait de Dieu. C'est une force qui fait penser à l'électricité, mais dont le registre de manifestation est beau-

coup plus vaste. Au début, l'homme ne connaît pas très bien cette force à laquelle il s'adresse. Alors, il la sert. C'est le service auquel font allusion la plupart des ésotéristes. Puis, il apprend à la connaître. Et là, il se sert d'elle. C'est la conquête dont je parle quand je parle de l'être.

*Q. Mais l'énergie n'est-elle pas une force terrible qui oppresse l'homme?*

R. Si l'énergie vous oppresse, demandez-lui de se faire plus supportable, plus douce, plus légère, en attendant que vous trouviez la force de la charrier comme elle vous charrie.

*Q. L'énergie entrave-t-elle la liberté de l'homme?*

R. Non. L'énergie détermine l'homme assujetti à ses automatismes et travaille dans le sens de ses instincts. Mais, elle fournit à l'homme éveillé le supplément de force dont il a besoin pour être encore plus libre.

*Q. En quel sens peut-on dire qu'il y a un rapport entre l'énergie et la conquête que chaque individu fait de lui-même?*

R. L'être est le produit de la fixation de l'énergie en l'homme. L'homme volontairement conscient intègre l'énergie à sa substance et se nourrit d'elle.

*Q. À quoi sert l'énergie?*

R. L'énergie est une force disponible comme l'air que nous respirons ou la lumière qui émane du soleil. Ce à quoi elle ressemble le plus en notre monde, c'est au jeu, car le jeu est gratuit. C'est en pensant à l'énergie que les premiers occultistes parlèrent de magie divine. Mais, ce qui semble venir à l'homme de l'extérieur, ne l'oublions pas, n'est que l'écho d'une formidable puissance qui grandit en l'homme. Finalement, l'énergie elle-même est contingente face à ce que l'homme est appelé à être.

## 12-L'ENSEIGNEMENT

*Q. Quel est le but de l'enseignement?*

R. Le but de l'enseignement est d'ouvrir l'esprit et de rendre libre. Enseigner, c'est susciter chez autrui le désir de se donner ce qu'on veut lui apprendre.

*Q. À qui l'enseignement convient-il?*

R. L'enseignement ne convient qu'à celui qui est prêt. C'est en vain qu'on chercherait à communiquer un savoir à quelqu'un qui n'est pas disposé à le recevoir. Tout ce qui est reçu est reçu selon la forme du récipient.

*Q. Quel est le rôle du maître?*

R. Le vrai maître est celui qui apprend à ses disciples à se passer de lui. Il ne s'impose jamais à eux, mais se veut au service de la vérité qui est en eux. N'ayez pas la foi en moi, leur demande-t-il; ayez la foi en vous. Ne croyez pas ce que je vous enseigne: essayez-le!

Et si vous m'avez compris, allez-vous en! Toute tentative pour tirer de moi ce que je n'ai pu vous révéler du premier coup est une vaine recherche qui vous éloigne de vous-mêmes.

*Q. Le maître cherche-t-il à convaincre?*

R. Non, le maître ne cherche pas à convaincre, mais à exprimer la vérité, parce qu'il est plus agréable de la dire que de la taire. Son but est d'éveiller ses disciples et de nourrir leur être pour qu'ils croissent en puissance et en sagesse.

*Q. L'école permet-elle de communiquer le goût de la vérité et de la liberté?*

R. Non, le rôle de l'école actuelle est d'amener l'enfant à renoncer à être lui-même de façon à pouvoir mieux servir la société et l'état quand il aura grandi. Elle ne lui apprend pas à développer ses capacités naturelles, mais cherche à implanter en lui des dispositions à l'uniformisation et à l'obéissance.

*Q. L'enseignement doit-il être objectif?*  
R. Oui, il doit l'être, si l'on tient compte des choses dont il parle. Mais, en un autre sens, il ne peut l'être, car son rôle est de communiquer la passion de la vérité. Sans passion, rien n'est possible.





## 13-L'ÊTRE

*Q. Que signifie être?*

R. Être, c'est vivre de l'essence de l'Absolu et vivre de cette façon, c'est n'être qu'un avec soi.

*Q. Qu'est-ce qui caractérise l'être?*

R. L'être est conquête, projet de soi, auto-constitution, disposition à s'ouvrir, apprentissage de soi.

*Q. L'être fait-il penser à une chose?*

R. L'être n'est pas une chose qui pense, qui agit, qui désire ou qui aime. L'être est penser, agir, désirer, aimer. C'est pourquoi l'être dont on parle n'est que l'explicitation du fait d'être soi-même.

*Q. Comment découvre-t-on son être?*

R. On découvre son être en y pensant toujours.

*Q. L'être peut-il être identifié à l'âme?*  
R. Non. C'est par ignorance de la véritable essence de notre être que nous en arrivons à penser que nous avons un corps et une âme. Le corps et l'âme n'existent pas vraiment. Ce ne sont que des fictions séduisantes qui résultent d'une dissociation de l'idée d'être. On a identifié le corps au visible et l'âme à l'invisible sans s'apercevoir que les éléments au moyen desquels on caractérisait l'existence de l'âme étaient souvent beaucoup plus visibles que ceux par lesquels on assurait celle du corps. Ainsi, pendant des siècles, psychologie et physiologie se sont livrées une lutte sans merci, défendant alternativement leurs positions et celles de la science qu'elles prétendaient combattre. Or, tout ce qui semble s'expliquer par le recours à la thèse de l'existence séparée de l'âme et du corps s'explique encore plus facilement par la thèse de l'unité de l'être. La science contemporaine s'appuie sur la distinction du corps et de l'âme lorsqu'elle parle de relations entre le

physique et le mental. Mais elle a tort. Même si tout paraît expliqué, l'inefficacité pratique d'une telle hypothèse saute aux yeux. Seul l'être est vraiment efficace.

*Q. L'homme «est-il» au sens profond du terme, dès sa naissance?*

R. Non. L'être résulte d'une constante aspiration qui s'est cristallisée. On ne naît pas homme; on le devient. La découverte de l'être est pour tout homme une expérience balbutiante de l'enfance qu'il doit réassumer par une prise de conscience adulte. Si cette prise de conscience ne se fait pas, l'homme échoue à être vraiment.

*Q. L'être humain est-il responsable de sa naissance?*

R. Tout être est appelé par lui-même. Ce qu'il sera le met au monde. L'enfant ne naît pas de ses parents. Il naît à ses parents. Il laisse être ses parents à titre de composante occasionnelle de sa naissance et de son éducation. Nous sommes tous respon-

sables de notre vie en vertu de ce que nous avons à être. L'irresponsabilité suprême qui est le lot des grands esprits ne se conquiert qu'avec la réalisation. Contrairement à ce que l'on pense, elle ne caractérise pas un état primitif de l'être, mais un état d'achèvement. On naît vieux et on meurt jeune.

*Q. Qu'est-ce qui fait qu'un homme parvient à une plus haute réalisation qu'un autre?*

R. Ce qu'un homme pense, désire, espère, il le devient. Il doit d'abord rêver son être pour pouvoir l'assumer. Sur la voie de la réalisation, des événements le marquent. Ceux-ci ne se produisent pas n'importe comment, mais seulement de la façon dont il les appelle. Il n'arrive à un homme que ce qui lui ressemble.

*Q. Qu'est-ce qui rend l'être si important?*

R. L'être est à la fois le premier et le dernier connu. Quand l'amour déçoit,

l'être reste. Quand l'amertume vient, il y a encore l'être. Quand la mort rôde, l'être veille. Rien n'est aussi présent, aussi enveloppant, aussi prévenant que l'être. Celui qui n'a rien n'est pas sans un recours s'il vit dans la présence de son être. Malgré les difficultés de la vie, nul n'est seul. Quand tout fait défaut, on peut encore compter sur l'être. Et cet être qui est en nous, auquel on naît, auquel on apprend à s'identifier, pour qu'il soit pleinement ce que nous sommes, cet être merveilleux et infini, c'est le nôtre, par une étrange convergence qui veut que tout individu humain soit en marche vers lui-même, soutenu dans sa quête par l'énergie maîtresse de l'univers.

*Q L'être s'apparente-t-il à ce que les Médiévaux appelaient Dieu?*

R. Pas tout à fait, car s'il est le principe de tout, il n'est pas pour autant extérieur à l'homme. Le Dieu médiéval ne pouvait aimer l'homme que parce qu'il était autre que l'homme. Il pou-

vait même refuser d'aider l'homme sous prétexte qu'il l'aimait. Ce n'est pas le cas de l'être qui se définit comme une ressource constante. Or, le propre d'une ressource est d'être toujours disponible quand on en a besoin. C'est une sorte de disposition intérieure qui nous oblige à ne dépendre que de nous. L'homme qui ne sait pas se ressourcer en lui-même et qui demande à Dieu de l'aider est comme un primitif qui meurt de faim à côté d'un congélateur plein parce qu'il attend que le sorcier lui donne la permission de l'ouvrir.

*Q. Pourquoi si peu d'hommes parviennent-ils à l'être?*

R. L'être est à la fois ce que nous recherchons avec la plus grande avidité et ce que nous fuyons avec le plus de force. Beaucoup restent partagés toute leur vie entre ce besoin d'être eux-mêmes et cette crainte d'avoir à changer. Et ils meurent sur la brèche sans avoir choisi.

*Q. N'est-il pas vrai cependant que l'être, en tant que force de réalisation, a son rôle à jouer dans le développement de l'homme?*

R. Oui. Quand nous cherchons notre être, c'est plutôt notre être qui se cherche à travers nous et qui se fait être par l'acte même de se chercher. Mais, un homme peut choisir de demeurer étranger à lui-même.

*Q. Comment se fait-il que l'être représente une si grande force?*

R. C'est parce que l'être ne se conjugue qu'au présent. Celui qui peut dire: je suis, de façon pleinement consciente, à chaque instant de sa vie, a résolu le mystère de l'éternité. L'éternité est un éternel présent sans cesse réassumé dans l'état d'éveil.

*Q. L'être entraîne-t-il le don de soi?*

R. Oui. Donner son être aux autres est le sacrement fondamental de l'humanité. Mais pour pouvoir donner, il faut être. On ne donne rien quand on n'est

rien. On prend. La charité ne concerne pas l'homme endormi.

*Q. Peut-il manquer quoi que ce soit à celui qui a trouvé son être?*

R. Non. Celui qui a trouvé son être a tout trouvé. Chaque être est le résumé de tout l'être. En chaque homme vit l'humanité. Il ne se peut pas qu'il lui manque quelque chose, car l'être représente l'impossible qui lui est donné à chaque instant.

*Q. L'homme conscient de son être peut-il vivre dans le secret?*

R. Non. Même s'il veut se dissimuler aux yeux des autres, il ne le peut. Ce qu'un homme est parle plus fort que ce qu'il dit.

*Q. Quelle différence y a-t-il entre l'être et la vie?*

R. L'être ouvre; la vie referme. L'être reste; la vie s'en va. L'être est un; la vie est multiple.



*Q. L'être s'oppose-t-il aux apparences?*

R. Non, l'être est tout entier, à chaque instant, dans ce qu'il donne à connaître de lui-même. Il ne se fractionne pas. On ne saurait retrancher quoi que ce soit du tout sans que le tout y figure. Méfiez-vous des apparences; elles ne sont pas trompeuses.

*Q. Qu'est-ce qui permet le mieux de comprendre l'être?*

R. C'est la liberté. Le sens de l'être présuppose le sens de la liberté. Les machines n'ont pas d'être.



## 14-L'ÉVOLUTION

*Q. Peut-on dire que l'homme évolue?*

R. Non, l'homme n'évolue pas. Il a changé au cours des âges; il a réalisé des progrès techniques à certaines époques du monde, mais chaque phase de progression a été suivie par une phase régressive. Aussi n'a-t-il fait véritablement aucun pas en avant. Prétendre que l'homme évolue, c'est refuser de voir la réalité telle qu'elle est. Affirmer que l'homme descend du singe, c'est énoncer une proposition gratuite.

*Q. Pourquoi nier l'évolution?*

R. À cause de l'unité de l'être. Nous sommes qualifiés par notre avenir. Le Dieu que l'homme a à devenir vit déjà en lui. Tout est arrivé; il ne nous reste qu'à en prendre conscience. La fin est le commencement en tant que but.

*Q. Doit-on en conclure que la thèse de Darwin sur l'évolution des espèces est fausse?*

R. Oui, et celles de Spencer, d'Alexander, de Schiller, de Bergson, de Teilhard et d'Aurobindo aussi. Je ne crois pas à l'évolution des espèces, mais seulement à leur transformation à la suite de catastrophes naturelles. Je ne crois pas qu'un homme puisse réellement devenir autre qu'il n'est après avoir évolué. On ne devient que ce qu'on est.

*Q. Mais alors, comment est né l'homme?*

R. L'homme n'a pu naître et évoluer sur terre. Les conditions sont trop mauvaises. La vie ici est refermée sur soi. Elle tourne en rond. Comment pourrait-elle évoluer? Seul l'être pourrait évoluer; mais il ne le souhaite, ni ne le veut, car il est déjà qualifié par ce qu'il sera.

*Q. Le changement n'est-il pas une évolution?*

R. Non. Il arrive que le changement donne plus de conscience, mais il ne fait pas évoluer. Il n'est pas possible de changer de plan de vie dans une même existence. Seule la mort permet une amélioration de l'être, l'apparition en nous d'un élément radicalement nouveau. Mais, il n'y a évolution que si elle nous permet de quitter le plan physique. Si elle devait nous y ramener, comme dans le cas de la réincarnation, elle nous obligerait simplement à reprendre un travail qui n'a pas été fait; mais il n'y aurait pas évolution. Le physique est ordonné d'en haut. Il n'évolue pas. Et le psychique n'évolue que s'il n'est pas lié à cette terre. En d'autres mots, l'évolution ne concerne pas l'homme que nous sommes, mais seulement l'être qui s'en dégagera un jour quand l'homme ne sera plus. Cet être, évidemment, ne pourra que se définir contre sa propre genèse, puisque, installé dans son absoluité, il sera posé comme un

facteur éternel de développement. Et l'évolution, à supposer qu'elle ait eu un sens, n'apparaîtra plus que comme une fiction salvatrice sans avenir.

*Q. Mais l'avenir de l'homme n'appelle-t-il pas l'évolution?*

R. Le fait que l'homme soit appelé à une vie astrale, mentale ou causale ne prouve pas qu'il évolue, mais seulement qu'il est amené progressivement à renoncer au physique, non par sa volonté d'abord, mais par la force des choses.

*Q. Comment se fait-il que la vie échoue à évoluer?*

R. C'est parce qu'elle est repliée sur elle-même. Seule la mort l'ouvre à autre chose. Mais en s'ouvrant, elle s'épuise, elle disparaît. Un vivant s'en va; un autre arrive. Plus la vie change, plus elle redevient ce qu'elle est. La vie n'est pas l'être. Elle ne le sera jamais. Ce qui est éphémère ne deviendra jamais permanent.

*Q. Que penser de ceux qui veulent évoluer?*

R. Ce sont des aveugles qui ne comprennent pas leur propre perfection. Ils peuvent désirer changer, mais ils n'en deviendront que plus eux-mêmes. Jamais ils ne seront plus parfaits en cette vie que ce qu'ils se permettent d'être maintenant.





## 15-L'EXISTENCE

*Q. Qu'appelle-t-on existence?*

R. J'appelle existence le temps vécu par un homme sur cette terre. L'existence comprend donc sa vie, son être, ses aspirations.

*Q. Comment exister pleinement?*

R. En disant « oui » à tout ce qui est. Exister pleinement, c'est faire de toutes choses un moment de sa vie intérieure. Plus un homme rejette d'options, moins il existe. Réduire, c'est abstraire; abstraire, c'est choisir; choisir, c'est s'appauvrir.

*Q. Le choix se définit donc contre l'existence?*

R. Oui. Le choix n'est que la justification rétroactive d'un acte déjà posé. La véritable liberté n'est pas dans le choix, mais dans l'adhésion.

*Q. Puisque l'existence se définit en fonction du temps passé sur terre, peut-elle être comparée à une route sur laquelle l'homme se trouve?*

R. Difficilement. L'existence est beaucoup plus acceptable quand on cesse de l'interpréter en fonction d'un schème de pensée linéaire pour l'expliquer par un schème de pensée circulaire. Malgré le temps qui passe, nous sommes toujours aussi près du centre magnétique de notre existence. Le cercle ne signifie pas un repli sur soi, mais la concentration des forces en vue d'un rayonnement.

*Q. Comment orienter les changements qui se produisent dans notre existence?*

R. En gardant présent à la conscience le sentiment de la permanence de notre être. Il n'y a de mutation que dans la continuité.

*Q. Quel est le rôle de la volonté dans l'existence?*

R. Elle est ce qui vient donner à l'existence sa valeur de destin. Décider une chose n'est rien; persister dans sa décision est tout. C'est une chose de vouloir et c'en est une autre de continuer à assumer ce qu'on a voulu dans le temps.

*Q. Qu'est-ce que les gens redoutent le plus dans l'existence?*

R. C'est de faire rire d'eux. C'est pourquoi on dit que le ridicule tue. Mais il ne tue que les faibles.



## 16-L'HOMME

*Q. Qu'est-ce que l'homme?*

R. L'homme est cet être par qui l'Absolu vient à l'être. Et comme l'Absolu représente l'état d'achèvement auquel il est parvenu, on peut dire que l'homme est le seul être dont l'existence même soit une oeuvre. L'Absolu n'est qu'un prétexte dans sa vie pour travailler sur soi. C'est ainsi qu'en feignant de s'occuper à diverses tâches extérieures déterminées par la volonté d'agir en conformité avec l'Absolu, l'homme passe sa vie à cristalliser son être et à le revêtir des qualités nécessaires à son développement.

*Q. Mais encore, comment peut-on définir l'homme?*

R. L'homme est le seul individu au monde à se soucier de son être. C'est pourquoi il cherche sans cesse à se dépasser, utilisant ses échecs comme un tremplin pour obtenir le succès,

aspirant à gouverner qui le gouverne et feignant de savoir ce qu'il ignore. L'homme joue plus qu'il ne pense, mimant ce qu'il échoue à être, inventant ce qu'il ne parvient pas à découvrir. On pourrait croire qu'il est immortel tant il semble mépriser la mort. Mais c'est seulement quand il peut la regarder en face qu'il réussit à installer en lui le principe de sa survie.

*Q. Pourquoi est-il si important de comprendre l'homme?*

R. C'est parce qu'il porte en lui tout l'univers. Chacun des gestes qu'il pose en une journée porte la trace des civilisations disparues, mais annonce également celles qui vont naître. L'homme n'est pas un but, mais un moyen. Entièrement subordonné à son plan de vie, il ne devient vraiment libre qu'en mesurant l'étendue de sa dépendance.

*Q. Se peut-il alors que l'homme serve à autre chose qu'à glorifier le règne humain tel que nous le connaissons?*

R. Oui. L'homme est un corridor spirituel à travers lequel s'exprime cet être auquel il a à s'identifier et qui l'emportera au-delà de lui-même. Et pourtant, l'homme n'a d'appui qu'en lui-même. Tout se passe comme s'il devait se surmonter pour mieux comprendre sa propre grandeur. Il est en marche vers sa réalisation et ce qu'il peut espérer de mieux en se développant se réduit à l'idée qu'il se fait de son importance.

*Q. L'homme a-t-il une vocation?*

R. Oui. Mais, il n'est toujours appelé que par lui-même, comme si son futur, à chaque instant, le guidait avec la force des choses arrivées. C'est pourquoi il semble vain de l'inciter à interroger les autres sur ce qu'il est. L'homme est la réponse à toutes les questions qu'il se pose.

*Q. Pourquoi l'homme est-il si dépendant des autres?*

R. C'est parce qu'il a toujours abandonné aux autres le soin de lui révéler qui il était. Il faut maintenant qu'il s'interroge sur lui-même et qu'il élucide son propre mystère. Le sorcier, le prêtre, le psychologue lui sembleront bientôt des médiateurs inutiles pour intercéder auprès de son être. Il est en train de devenir son propre maître.

*Q. Ne faut-il pas craindre que l'homme en quête de lui-même ne s'égaré?*

R. Non. Il vaut mieux se tromper en cherchant à découvrir le sens de la vie que de se reposer dans une vérité qu'on n'a pas trouvée soi-même. Les autres ne pourront jamais plus pour nous que ce que nous pouvons.

*Q. Jusqu'où peuvent donc aller les pouvoirs de l'homme?*

R. Ils sont illimités. L'homme ne doit pas vivre avec l'idée qu'il est subordonné pour toujours à son plan de vie. La nature humaine n'existe pas.



L'homme n'est que l'expression provisoire d'une réalité qui le dépasse: l'être. C'est pourquoi il doit tout tenter pour s'imposer à son destin.

*Q. L'homme réussira-t-il un jour à surmonter la maladie?*

R. Oui. Mais il faudra qu'il devienne son propre thérapeute. Aucun médecin n'a jamais guéri celui qui ne veut pas se soigner. La santé est une conviction et la maladie apparaît comme une activité de compensation chez l'individu qui connaît l'échec. L'homme parfaitement réconcilié avec lui-même n'offre aucune prise à la maladie parce qu'il est ouvert et permet à l'énergie de circuler en lui. On aura beau accuser les microbes, la dégénérescence des tissus, l'insalubrité du milieu, on ne pourra m'enlever l'idée que la maladie résulte essentiellement d'une incapacité d'être soi-même et d'une incohérence profonde du comportement.



## 17-L'INFINI

*Q. Qu'est-ce que l'infini?*

R. L'infini est le matériau dont l'homme se sert pour faire l'Absolu. En effet, l'homme ne saurait tirer de lui-même, lui qui est relatif, ce qui est nécessaire à l'élaboration d'une oeuvre qui dépasse le relatif. Il faut donc qu'il le cherche dans le monde et il le découvre en scrutant les téléologies et les transcendances qui marquent le sensible. L'infini est toujours donné en situation. Il est ici, il est là, dans un son, une harmonie, une couleur, une forme qui évoquent le divin. On n'a qu'à le prendre. Il est comme la manne que les Hébreux cueillaient dans le désert.

*Q. Comment peut-on penser l'infini?*

R. Le seul moyen de penser l'infini est de laisser l'infini se penser lui-même à travers nous en attendant de devenir nous-mêmes infinis. Mais, objecterez-

vous, n'y aura-t-il pas alors une évolution? Non. On ne change que pour être de façon plus parfaite ce qu'on est déjà.

*Q. L'infini est-il fondamentalement différent du fini?*

R. L'infini ne diffère du fini que par notre façon de le considérer. Tout se passe comme si l'infini suscitait devant lui le fini en tant que le fini représente un besoin d'infini. Mais, en fait, l'infini est partout semblable à lui-même, sous quelque forme qu'il se présente, et, à travers le fini, c'est encore lui qui se cherche sous les apparences de l'inquiétude, du vide et de l'impuissance.

*Q. Que signifie pour l'homme avoir le sens de l'infini?*

R. Cela signifie qu'il est sans cesse attentif à ce qui lui arrive de façon à retrouver dans les événements qui le marquent les traces de l'infini qui s'exprime en eux.

*Q. En quel sens le sentiment de l'infini peut-il influencer la vie sociale?*

R. La dialectique du maître et de l'esclave qui caractérise les rapports entre les humains est à l'image d'une société où chaque individu est limité par les autres, alors qu'il serait si simple de se consacrer à l'infini et d'éviter ainsi toute compétition par l'immensité même de notre champ de prospection.

*Q. L'action de l'homme doit-elle se conformer à une mesure quelconque?*

R. Nous ne sommes pas faits pour nous imposer une mesure, mais pour assumer la démesure qui est en nous. Sans excès, pas de perfection. Nos facultés sont des fenêtres ouvertes sur l'infini et il importe que nous nous accommodions du paysage.



## 18-LE JOVIALISME

*Q. Qu'est-ce que le jovialisme?*

R. Le jovialisme constitue une vision intégrale de l'homme et de l'univers fondée sur l'optimisme, le bonheur et la communication chaleureuse. C'est une philosophie qui prétend réconcilier tous les hommes: occidentaux ou orientaux, marxistes ou capitalistes, riches ou pauvres, jeunes ou vieux, malades ou en santé. Tous cherchent le bonheur, même quand ils se combattent. Donc, tous peuvent être jovialistes sans cesser d'être eux-mêmes. La philosophie jovialistes représente un maximum acceptable par tous.

*Q. Qu'est-ce que la jovialité?*

R. La jovialité est l'expression du bonheur de vivre dans la certitude de l'énergie.

*Q. Qu'est-ce qui caractérise le jovialiste?*

R. Un inlassable optimisme, une ouverture indéfectible à l'univers, un humour conscient. Le jovialiste est un homme qui croit en lui et n'accorde son amitié qu'à ceux qui sont eux-mêmes. Chez lui, le bonheur d'être soi-même supplante l'amour des autres.

*Q. Comment s'exprime surtout la jovialité?*

R. Par le sourire. Le sourire est le moyen d'expression le plus profond et le plus simple de la jovialité. Pour celui qui sait, l'univers est constitué de sourires.

*Q. Comment vivent les jovialistes quand ils sont en groupe?*

R. Ils sont ouverts les uns aux autres, s'adonnent à la fête et célèbrent le bonheur de vivre. De leur joie vient leur force.



*Q. En quoi le jovialisme diffère-t-il du christianisme?*

R. Par sa conception de l'être. Autrefois, on disait: "Aimez-vous les uns les autres" et "Tu ne jugeras pas". Aujourd'hui où l'idéal du bonheur surclasse celui de l'amour, on accorde plus d'importance à l'être. C'est pourquoi il faut juger, car c'est par le jugement que se manifeste l'être et que l'amour reprend sa place véritable. Il n'y a pas une opposition réelle entre le jovialisme et le christianisme, surtout si l'on se penche sur cette parole de Jésus tirée de Saint Matthieu: "C'est la miséricorde que je désire et non le sacrifice". Malheureusement, le christianisme demeure une philosophie de l'amour, et en ce sens, il est impuissant à changer le monde ou à sauver les individus de la panique où les plonge leur manque d'être. Seul le jovialisme peut faire que le christianisme ne soit pas un échec total en lui apportant les secours d'une vision du monde orientée au développement de l'homme dans l'acceptation intégrale

de soi au lieu d'une attitude de justification de soi devant la menace du péché. Le temps de Jésus est passé; c'est maintenant le temps du Grand Jovialiste!

*Q. Quel est le symbole du jovialisme?*

R. C'est la rose, mais la rose sans la croix, car il est possible de s'épanouir sans souffrir. Le temps du sacrifice est révolu.

*Q. La joie joue-t-elle un rôle très important dans le jovialisme?*

R. Définitivement. La joie est la satisfaction de la réussite. Elle représente le secret équilibre de la conscience éveillée. Certes, elle n'est pas spécialisée comme le plaisir ou englobante comme le bonheur, mais elle est profondément dynamique et permet l'exaltation du Moi.

## 19-LA LIBERTÉ

*Q. Qu'est-ce que la liberté?*

R. Être libre, c'est laisser être. L'homme libre commence d'abord par se laisser être lui-même. Il n'a pas besoin de se maîtriser pour éviter de faire des bêtises, car il est réconcilié avec son être profond. Il laisse être les autres aussi et s'arrange pour qu'ils se sentent eux-mêmes devant lui. Si l'on croit que la chose est impossible, qu'on se rappelle à quel point il est facile de manipuler des robots. Peu de gens sont éveillés. La plupart dorment profondément et laissent agir leur contrôle automatique. L'homme libre possède la clé de ces automatismes et fait en sorte qu'ils n'entravent pas sa libre communication avec autrui. En effet, il est possible de s'adresser au psychisme d'un homme endormi et de dialoguer avec l'étincelle de vie divine qui séjourne en lui.

*Q. Mais, pour se laisser être, ne faut-il pas accepter bien des choses sans chercher à leur imposer une contrainte?*

R. Exactement. C'est pourquoi la liberté est aussi la somme de tous les déterminismes assumés, acceptés, choisis, orientés. Éviter tout déterminisme est impossible en ce monde. Savoir découvrir ceux qui favorisent le mieux notre liberté est presque aussi difficile, car nous ignorons beaucoup de nous-mêmes jusqu'au jour où nous décidons d'être vraiment conscients. Une fois que nous avons bien identifié ceux auxquels nous voulons être exposés cependant, alors la liberté s'exprime à sa pleine mesure.

*Q. La liberté implique-t-elle que l'homme puisse se passer des autres?*

R. Être libre, c'est n'avoir besoin des autres que pour son plaisir.

*Q. La liberté totale existe-t-elle?*

R. Oui. Tout est permis. Maintenant, décidons de ce que nous ferons pour assurer au maximum notre bonheur.

*Q. Y a-t-il des limites à la liberté?*

R. Oui, dans la mesure où l'on définit la limite comme la projection dans le monde de ses propres inhibitions. Or, la limite de la liberté ne devrait jamais être la loi, mais la liberté d'autrui franchement acceptée en garantie de la sienne propre.

*Q. L'homme libre peut-il s'engager sans perdre sa liberté?*

R. Oui. Mais l'homme libre n'éprouve pas le besoin de se sentir lié pour être engagé. Il est sans obligation, et pourtant, sa conduite est droite, car il sait qu'il y a plus de profit à tirer de la droiture que de la mauvaise foi.

*Q. Est-ce que « laisser être » veut dire « laisser faire »?*

R. Non. Laisser être ne veut pas dire laisser faire. Vous n'empêchez pas

d'être votre enfant en l'empêchant de jouer avec un bâton de dynamite.

*Q. Un gouvernement peut-il donner la liberté à une nation?*

R. Non. La liberté ne s'impose pas. Elle se gagne. C'est la raison pour laquelle il y a des guerres de libération. Ce n'est pas seulement où nous sommes qu'il faut la liberté. Nous voulons nous sentir libres partout.

*Q. Y a-t-il conflit entre l'autorité et la liberté?*

R. Oui. L'homme qui accepte l'autorité remet complaisamment sa responsabilité aux mains des autres. L'autorité engendre la peur; la peur engendre le mensonge; le mensonge engendre l'ignorance et l'ignorance engendre l'autorité. La boucle est bouclée.

*Q. Peut-on être libre et se battre pour un idéal?*

R. Non. Celui qui se bat pour une cause n'est pas libre. C'est un mercenaire qui s'est trouvé un maître. Sans

doute est-il parfois nécessaire de se battre, mais tant qu'on se bat, même si c'est pour assurer la liberté future, on ne peut être libre. Moïse n'entrera jamais dans la Terre Promise.

*Q. La liberté s'oppose-t-elle à la raison?*

R. Non. La raison, c'est la liberté qui s'organise et devient consciente de ses différents moments.

*Q. Peut-on craindre de trop exiger du destin?*

R. Non. Exigez tout du destin. Si vous obtenez beaucoup, demandez plus. Si vous obtenez plus, demandez davantage. Rien ne devrait vous résister. Un vrai jovialiste ne s'avoue jamais vaincu. Il croit en l'impossible et fait de ses rêves des réalités. Il ne recule pas devant la menace. Mais il évite de souffrir pour ses idées, car il y a toujours un moyen agréable auquel il n'a pas songé pour les défendre.

*Q. L'homme qui est esclave de sa situation dans le monde est-il libre?*

R. Non. L'homme crée lui-même la situation qui l'entoure. Il fait converger les événements vers lui. La brique qui se détache du toit ne tombe pas sur n'importe quelle tête. S'il s'arrange pour être limité par sa situation, c'est qu'il cherche à imposer à sa liberté des restrictions qu'il n'ose s'admettre à lui-même. L'homme est beaucoup plus puissant qu'il ne croit. Même celui qui est victime d'un accident causé à son domicile en son absence est responsable. La victime guide toujours la main du bourreau et souvent elle n'est attaquée que parce qu'elle a agressé son agresseur. Un homme peut traverser le monde, guidé par vous, pour venir vous tuer. La victime a toujours tort.



## 20-LA MATIÈRE

*Q. Qu'est-ce que la matière?*

R. Les seules conceptions que nous pouvons nous former de la matière sont abstraites. Elle ne correspond à rien de réel. Elle n'est que la supposition incertaine d'un inconnaissable qui se tient derrière le phénomène pour lui servir de support. Or, il n'y a rien derrière le phénomène. L'existence phénoménale n'est que l'entrelac de toutes nos perceptions regroupées selon certaines lois d'apparition et de manifestation régies par l'Énergie maîtresse de l'univers.

*Q. Mais alors, peut-on dire que la matière existe?*

R. Non, la matière n'existe pas; il n'y a que des perspectives selon lesquelles s'organisent nos représentations. Ce que nous appelons matière n'est pas identifiable concrètement par la perception. Elle représente le produit d'un

processus abstrait au terme duquel elle nous apparaît comme l'objectivation de notre propre impuissance à dépasser nos limites.

*Q. Il y a donc une grande différence entre l'idée de matière et celle de réalité?*

R. Oui. La première est abstraite; la seconde est concrète. L'une est conçue par l'esprit en vue d'éliminer un problème gênant; l'autre est perçue comme un ensemble de déterminations auxquelles la majorité des hommes s'adaptent et qu'un petit nombre cherche à transformer.

*Q. La réalité sans la matière peut-elle avoir autant de cohésion?*

R. Oui. D'ailleurs, la réalité est plus facilement explicable de cette façon. Le phénomène se donne comme une représentation que la science peut épuiser par l'observation et non comme une masse inerte, impénétrable et inintelligible. Quand on se penche sur l'étude des phénomènes, il y a

toujours une autre explication de l'univers plus satisfaisante que l'explication matérialiste. Un grand nombre de problèmes philosophiques peuvent être résolus en niant l'existence de la matière.

*Q. La négation de la matière change-t-elle quelque chose à la perception de la réalité?*

R. En principe, non, bien qu'il soit possible, dans certains états, d'avoir une expérience vécue de l'immatérialité et de la transparence intelligible des phénomènes. Ce qui se produit alors fait penser à une vision cinématographique à l'intérieur de laquelle la réalité se démonte et nous apparaît dans le détail de ses parties constituantes.

*Q. Si la matière n'existe pas, si aucune création ne garantit une structure originelle de base fondant la cohérence de l'univers, comment expliquer le surgissement des phénomènes?*

R. Les phénomènes sont suggérés à la conscience de façon irrésistible par le jeu tout-puissant de l'Énergie maîtresse de l'univers. Devant cette suggestion, l'homme n'a d'autre choix que de se soumettre et l'univers est pour lui comme une hallucination permanente qui le maintient dans un état d'hypnose. Sans cesse, la réalité s'impose à ses perceptions. Or, il arrive, en certaines circonstances, à la suite d'un travail sur lui-même, que l'homme échappe provisoirement à la suggestion qui inhibe ses facultés créatrices. Il voit alors comment l'énergie opère au coeur des phénomènes et peut s'inspirer d'elle pour modifier la réalité. C'est ce qui s'est passé aux noces de Cana quand Jésus transforma l'eau en vin. Mais, de façon générale, la suggestion ne cesse qu'avec la mort et, pendant sa vie terrestre, l'homme ne peut envisager de s'imposer à l'énergie qu'en la laissant opérer en lui pour mieux pouvoir s'identifier à elle et s'en servir.

## 21-LE MOI

*Q. Qu'est-ce que le Moi?*

R. Le Moi est le principe de polarisation des expériences psychiques chez un individu donné. Il représente une unité dynamique de courte durée. La vie humaine individuelle est constituée de plusieurs Moi successifs qui obligent l'homme à reposer sans cesse le problème de son identité.

*Q. Quel est le rôle du Moi?*

R. Le Moi constitue pour la vie consciente un pôle de référence fondamental sans lequel il n'y aurait pas d'expérience possible. Le Moi ne peut donc pas être dépassé de l'extérieur, mais il peut s'ouvrir au Soi de l'intérieur.

*Q. Qu'est-ce que le Soi?*

R. Le Soi est le centre de rayonnement de notre psyché, l'horizon de tous nos Moi successifs et leur principe d'intégration.

*Q. Doit-on renoncer au Moi pour aller au Soi?*

R. Non, on ne renonce pas au Moi qui est la base provisoire de nos expériences. Une révolte contre le Moi est absurde: — on ne se révolte pas contre soi-même. Le Moi est l'unique véhicule dont dispose l'homme pour aller au Soi. Il doit donc lui faire confiance et chercher à l'intégrer aux perspectives supérieures qui s'offrent à lui au lieu de l'en exclure.

*Q. Qu'est-ce que la conscience du Soi apporte au Moi?*

R. La vie du Moi est naïvement orientée au monde. Seule la conscience du Soi peut ramener le Moi à l'être. La projection de l'Absolu représente le dépassement — ce qui implique l'intégration — de la logique analytique du Moi dans la dialectique synthétique du Soi.

*Q. Pourquoi dit-on parfois que le Soi est anti-social?*

R. Celui qui se consacre à soi paraît se détourner des autres; il semble vouloir se replier sur lui-même. Mais, le Soi permet l'approfondissement du Moi. Alors que le Moi naïf semblerait égoïste en se penchant sur lui-même, le Soi ouvre des perspectives de communication qui permettent de s'approcher des autres différemment, mais aussi de façon plus profonde. La plupart des gens ne savent pas faire la différence entre ces deux attitudes.

*Q. Le Soi joue-t-il un rôle dans l'activité physique de l'amour?*

R. Oui. Il permet au plaisir qu'on éprouve de s'épanouir en bonheur réel. Dans la rencontre amoureuse, on s'unit physiquement à l'être aimé, mais c'est au Soi profond qu'on fait l'amour.





## 22-LE MONDE

*Q. Qu'est-ce que le monde?*

R. Le monde est l'ensemble des événements qui marquent un homme. Le monde est ce qui arrive de toute part.

*Q. Quelle attitude un jovialiste adopte-t-il devant le monde?*

R. Il s'y sent à l'aise parce qu'il sait que le monde dans lequel il vit est le meilleur des mondes possibles. Il ne cherche donc pas à le fuir, mais à s'y installer aussi agréablement qu'il le peut.

*Q. En quoi l'attitude des jovialistes devant le monde diffère-t-elle de celle des autres hommes?*

R. Ce qui caractérise les hommes, c'est l'amour du lointain. Ils sont incapables d'apprécier ce qui est près d'eux. Par contre, ils estiment beaucoup ce qui est inaccessible. C'est pourquoi ils ont mis le paradis dans un autre monde et

ont reporté à plus tard le projet d'être pleinement heureux. L'attitude des jovialistes est très différente. C'est en ce monde-ci qu'ils veulent d'abord se réaliser et ils n'acceptent aucun délai qui les séparerait du moment où ils jouiront pleinement. Ils considèrent le monde de l'au-delà comme un refuge contre le monde d'ici-bas, le seul monde valable pour eux tant qu'ils l'habitent.

*Q. Qu'est-ce qui caractérise le comportement du jovialiste devant le monde?*

R. C'est l'audace. Il vaut mieux être hardi que prudent si l'on veut forcer la main du destin. Rien ne saurait résister à un homme qui pense avec audace et sait se servir des moyens qui sont en son pouvoir.

*Q. Qu'est-ce qui est sûr dans le monde?*

R. Rien n'est sûr hormis l'Absolu.

*Q. Faut-il chercher la sécurité dans le monde?*

R. Non. La sécurité engourdit, inhibe, aliène. La plupart des hommes vivent dans la peur parce qu'ils ont orienté leur esprit vers la sécurité au lieu de l'orienter vers la certitude.

*Q. Trouve-t-on toujours ce que l'on cherche dans le monde?*

R. Oui. Celui qui cherche sans trouver finit par trouver sans chercher. Mais, la recherche est toujours une voie de longueur et de constants délais. Il faut inventer ce qu'on échoue à découvrir. Sans cela, comment pourrait-il jamais y avoir de certitude?



## 23 -LA MORALE

*Q. Qu'est-ce que la morale?*

R. La morale est un recueil de lois ineptes et restrictives aux mains des puissants. Son but est d'empêcher les individus d'être eux-mêmes pour pouvoir mieux les exploiter. Or, comme les puissants excellent à convaincre les faibles de défendre leur point de vue, ces derniers, croyant assurer leur salut, s'appliquent à eux-mêmes les préceptes moraux qui leur ont été révélés et s'obligent à les suivre moyennant de grands sacrifices et de grandes douleurs. Après des années de servitude à l'égard des lois, ils ont développé une seconde nature qu'on appelle conscience morale et dont le contrôle sur leurs actes est automatique. La morale cesse alors d'être une obligation extérieure pour devenir une obligation intérieure. Ainsi, l'individu en arrive à s'obliger lui-même, sans l'aide des sanctions ou de la police, à

faire des choses pour lesquelles il n'a aucune inclination mais qu'il croit bonnes parce qu'elles favorisent l'ordre instauré par les puissants. Ne voit-on pas que la morale n'existe que parce que les hommes oublient d'être libres.

*Q. Pourquoi la morale rend-elle l'homme si malheureux?*

R. À cause de sa morale, l'homme ne pense qu'à s'interdire des choses alors qu'il devrait songer à tout se permettre. C'est la principale source de son malheur.

*Q. Quel est le grand défaut de la morale?*

R. Le grand défaut de la morale est de nous inciter constamment à penser au mal qu'elle interdit.

*Q. Qu'est-ce qui frappe l'observateur perspicace quand il examine la nature de l'interdit?*

R. Il constate que l'interdit donne le goût de faire ce qu'il défend. L'interdit

suscite invariablement la transgression.

*Q. Que peut-on encore reprocher à la morale?*

R. On peut encore reprocher à la morale d'avoir convaincu l'homme qu'il était assujéti à la loi naturelle. Il l'est sûrement en grande partie. Mais comme il ne savait pas distinguer la loi naturelle des autres lois, il se mit à les respecter toutes, sans discernement, attribuant à celles qu'il ne connaissait pas et qui souvent étaient un produit de l'invention humaine le même pouvoir qu'à celles qu'il connaissait et auxquelles était imputable sa faiblesse. Il en résulta pour lui une crainte perpétuelle d'enfreindre la loi. Dieu lui-même lui apparut comme le gardien des lois. C'est pourquoi les moralistes crurent bon, dans le but de lui faire aimer ce qui le contraignait, de le convaincre que la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse.

*Q. Un homme seul peut-il tenir tête à la loi?*

R. Oui. Il n'y a pas de loi qui tienne devant la force du rêve intérieur de l'homme. Les vérités éternelles s'évanouissent devant la volonté. Un jour, on saura peut-être jusqu'où l'homme sans loi aurait pu se développer.

*Q. Pourquoi la loi s'oppose-t-elle au développement individuel de l'homme?*

R. La loi n'a de sens que si on immobilise le réel. Or, l'être même de l'homme est de nature dynamique. Parler d'une loi de développement est contradictoire. La loi marque un arrêt dans la marche normale de l'univers vers son but. On objectera que l'administration de l'univers exige l'obéissance à ses lois. Ce n'est pas le cas. Il ne faut pas confondre la loi avec l'énergie libre. L'homme va toujours beaucoup plus loin dans le sens de la perfection lorsqu'il s'en remet à sa liberté au lieu de capituler devant l'autorité. Si jusqu'ici on a défini Dieu comme une source d'autorité, c'est qu'on n'a



aucune idée de la façon dont fonctionnent les mondes. L'administration de l'univers n'est que le scénario des libertés.

*Q. Quel conseil peut-on donner à celui qui entreprend de briser la loi?*

R.1- Ne faites pas la chose à moitié;  
2- Sachez pourquoi vous la faites;  
3- Soyez sûr de ne pas vous tromper!

*Q. Cependant, n'est-il pas vrai que l'homme, au fur et à mesure qu'il se développe, est progressivement et naturellement libéré de la servitude de la loi sans avoir à la combattre?*

R. Oui, c'est vrai. Mais un jovialiste préfère choisir lui-même le moment de sa libération plutôt que de se le voir imposer. C'est ici et maintenant qu'il faut vivre le cosmos intérieur et non quand il sera trop tard. Un jovialiste construit sa béatitude où il se trouve. Il n'attend pas le Messie!

*Q. Pourquoi la loi semble-t-elle perverse dans notre monde?*

R. C'est parce qu'un vice de formation s'est glissé dans le monde et a rendu l'homme impuissant. Or, comme le seul but poursuivi par la loi est de faire respecter l'ordre, si l'ordre est mauvais, la loi a tort. L'homme ne sera toujours qu'un éternel exploité à moins qu'il ne s'éveille. L'éveil est le fondement de la puissance.

*Q. Qu'est-ce qui caractérise les hommes marqués par l'énergie?*

R. C'est leur indifférence à l'égard de toute catégorie éthique. Rien ne les oblige. Ils se meuvent dans le monde en toute liberté, foudroyant de leur volonté la loi aveugle.

*Q. Qu'est-ce qui fait la validité d'un acte?*

R. Un acte ne vaut que par le degré de réalisation personnelle qu'il permet d'atteindre et non parce qu'il est conforme aux lois.

*Q. Est-il vrai qu'il y a une façon de faire les choses?*

R. Oui, mais il y a autant de façons de les faire qu'il y a d'hommes. La gnose, le yoga, le zen, la religion, la mystique, la science occulte sont autant de façons de se réaliser. Mais, il y en a d'autres qui sont aussi bonnes et qui n'ont jamais été employées.

*Q. Faut-il attendre pour agir d'avoir en main les conditions idéales?*

R. Non, il ne faut jamais attendre que de meilleures conditions soient données pour agir. Généralement, elles ne le sont pas. C'est au moment où germe un projet qu'il faut s'y adonner sans délai. C'est alors que surgissent les seules conditions valables de son exécution.

*Q. Que faut-il penser des sanctions?*

R. Toute sanction est inutile. On ne peut obliger quelqu'un à faire le bien et on ne peut l'empêcher de faire le mal. La seule attitude possible envers le mal est l'approbation. L'approbation

renforce le bien et détruit le mal. On ne peut se permettre, toutefois, d'ignorer le mal. Il faut lui faire face, le garder à vue, épuiser son néant d'être par une attention positive soutenue. Ce qui n'a pas la force de s'affirmer sans nier autre chose échoue à maintenir sa position.

*Q. La maîtrise de soi peut-elle aider un individu à s'accomplir?*

R. Non. La maîtrise de soi détruit la créativité et entraîne l'homme à sa perte. Elle signifie invariablement que l'homme se dresse contre une partie de lui-même. Or, tout royaume divisé contre lui-même périt. Il est inutile de chercher à réprimer nos instincts, nos émotions, notre sexualité. Ce sont là des expressions positives de notre être. On peut chercher à intégrer ces différentes manifestations, mais vouloir leur imposer une loi qui ne serait pas la leur est absurde.

*Q. Mais l'absence de maîtrise n'entraîne-t-elle pas l'anarchie?*

R. Non. L'absence de maîtrise n'est pas synonyme de désordre, mais de calme et d'équilibre. Plus un individu se contrôle, plus il est susceptible d'échapper à son contrôle de façon compulsive. Il faut se laisser être, accepter spontanément les diverses manifestations de son essence, vivre en harmonie avec soi. Ne nous rebelions pas contre nous-mêmes, mais contre les mauvaises conditions d'existence. Il est bien assez ridicule de voir que les autres veulent nous dominer, ne cherchons pas à nous dominer en plus. Ouvrons toutes grandes les portes de la perception et comprenons que l'homme n'est vraiment accompli que lorsqu'il peut dire: je suis, j'existe!

*Q. N'y a-t-il pas ici une contradiction puisque le jovialisme, au moment même où il condamne la maîtrise, incite les gens à devenir leurs propres maîtres?*

R. C'est une erreur assez répandue de croire qu'un maître se maîtrise. S'il est un maître, c'est parce qu'il ne se maîtrise pas. Mais, il maîtrise un grand nombre d'autres choses. Et c'est là seulement que se manifeste son pouvoir.

## 24-LA MORT

*Q. Qu'est-ce que la mort?*

R. La mort représente l'ouverture suprême à l'être. Pour ceux qui ont su rester éveillés durant la vie terrestre, elle constitue la conquête définitive de l'état d'éveil. Mais pour la grande majorité des hommes qui sont demeurés endormis toute leur vie, elle représente seulement l'extinction complète de leurs perceptions.

*Q. Qu'y a-t-il après la mort?*

R. La question: qu'y a-t-il après la mort? est une fausse question, car elle suppose que la mort est une limite alors qu'elle est un accomplissement. La mort n'est pas une interruption de la vie, mais sa continuation sous un mode nouveau. L'homme qui accède à la vie infinie est comme la chenille qui sort de sa chrysalide transformée en papillon.

*Q. Doit-on considérer la mort comme une chose tragique?*

R. Certes non! La mort est l'aboutissement naturel de la recherche du bonheur. Nous sommes programmés pour mourir, car c'est là le chemin de la réalisation. La mort n'est donc pas le salaire du péché ou le fruit d'une condamnation, mais une initiation à une vie nouvelle supérieure.

*Q. Comment doit-on se conduire devant la mort?*

R. La mort doit être aimée parce qu'elle apporte la connaissance. L'homme éveillé ne craint pas la mort, mais la désire. La mort peut surprendre l'homme endormi. Mais l'homme éveillé meurt parce qu'il est prêt.

*Q. Quel enseignement pouvons-nous tirer de la mort?*

R. Seul celui qui est toujours prêt à mourir vit vraiment l'essentiel. Il faut agir aujourd'hui comme si nous devions mourir demain.



*Q. Que représente la mort dans la nature?*

R. La mort est l'expression d'un besoin de renouvellement. Elle permet à l'homme d'adopter une nouvelle perspective de vie. Elle fait partie du grand rythme de l'univers et, contrairement à l'opinion reçue, elle n'est pas douloureuse.

*Q. Quelle est la meilleure façon pour l'homme de se préparer à mourir?*

R. C'est en étudiant la nature de ses rêves que l'homme se prépare le mieux à mourir. Ceux-ci constituent une incursion dans la vie astrale et une première manifestation de cette nouvelle vie à laquelle la mort nous prépare.

*Q. La mort peut-elle laisser en nous un regret?*

R. Oui, elle le peut. Lorsque nous mourrons, la seule chose que nous regretterons vraiment, ce sera de ne pas avoir assez osé. La vie est une aventure et il importe pour la vivre

pleinement de se donner entièrement à chaque instant qui passe.

*Q. L'homme naît-il immortel?*

R. Non. L'homme ne naît pas immortel; il le devient par un lent travail sur lui-même. L'immortalité n'a de sens que si elle est conquise. On ne devient immortel qu'en encourageant en soi la présence de l'éternel. La plupart des gens sont incapables d'une telle attitude, car ils vivent dans l'éphémère et n'ont aucune idée de ce qui est permanent. On ne saurait attribuer l'immortalité à une machine sans conscience. Que penser d'un sot immortel, d'un crétin immortel? Cela n'a aucun sens.

*Q. Que valent les démonstrations de l'immortalité?*

R. Pour celui qui a accès à son être, toute démonstration de l'immortalité est superflue. Ses nuits ne sont plus des préludes au néant qui entrecouperent ses moments de conscience diurne. Il vit pleinement la continuité

de son être et comprend que la mort n'est qu'une transparence de plus. Celui qui se sent infini ne craint aucune limite.

*Q. En quoi réside le secret de l'immortalité?*

R. Le secret de l'immortalité est dans la réalisation de notre être. Cela signifie qu'on accède progressivement à la vie astrale, mentale et causale au fur et à mesure que se dégage le profil de l'être. Le reste n'est qu'une question de confiance.

*Q. Les morts nous sont-ils présents?*

R. La présence n'implique pas toujours la proximité physique. Il y a des morts plus présents que les vivants. Il est possible de s'entretenir avec eux sans intermédiaire comme l'a démontré Swedenborg.



## 25-L'OUVERTURE

*Q. Qu'est-ce que l'ouverture?*

R. L'ouverture est la caractéristique fondamentale de l'être. Elle constitue une mise au monde des potentialités latentes de l'univers. Par l'ouverture, l'homme laisse être toutes choses.

*Q. Quel est le plus grand mérite de cette définition de l'ouverture?*

R. C'est de réduire à néant l'opposition classique de l'intérieur et de l'extérieur. La vie intérieure de l'être ouvert ne fait qu'une avec sa vie extérieure. L'ouverture implique la conversion complète de ces deux pôles de vie l'un dans l'autre. La conséquence d'une telle attitude est immense. Rien n'est étranger à l'être ouvert. Sa pensée ne s'oppose plus au monde. Il vit à travers les autres comme à travers lui-même. Il est ceci; il est cela, apprenant sans cesse à retrouver son visage sur le visage des autres. Il est accueillant

à l'égard du monde. Il ne se refuse pas; il ne cherche pas à suspendre son adhésion au monde. Tous ses mécanismes de défense tombent. Autrui est un autre lui-même.

*Q. Quel est le rôle de la communication dans l'ouverture?*

R. Communiquer consiste à rendre possible l'ouverture d'autrui en vertu de notre propre ouverture. L'ouverture appelle l'ouverture.

*Q. Comment acquérir l'ouverture?*

R. En devenant attentif à son existence sans en exclure aucun aspect. L'ouverture exige une conscience constante de son être dans son tout comme dans ses parties. La culture tend à spécialiser l'ouverture. C'est pourquoi il faut sans cesse revenir à la préoccupation de la nature.

*Q. À quelle occasion de la vie humaine l'ouverture est-elle la plus favorisée?*

R. C'est au cours de la fête. La fête est le moment où l'homme accepte de

s'abandonner à ses tendances profondes au nom de ce qui est sacré pour lui.





## 26 -LA PENSÉE

*Q. Qu'est-ce que la pensée?*

R. La pensée est l'expression la plus simple de l'être lorsqu'il s'aperçoit clairement.

*Q. Mais l'être n'est-il pas, jusqu'à un certain point, soumis à l'arbitraire de la pensée, puisque celle-ci a le pouvoir de se séparer de lui et de considérer à part ce qui lui plaît?*

R. Oui. Et c'est la raison pour laquelle la pensée positive est si importante dans le développement de l'être. La pensée s'exprime au moyen de formes, d'images, d'intuitions. Chaque acte de pensée concourt à créer des structures d'accueil du réel. Si la forme-pensée émise est négative, l'avenir est sombre, car chaque forme-pensée, en tant que réceptacle intentionnel vide, est en quête d'une réalité susceptible de la remplir et de l'actualiser. Si la forme-pensée est positive, l'avenir est pro-

metteur, car elle attire à elle la réalité correspondante.

*Q. Comment fonctionne la pensée?*

R. La pensée fonctionne par systèmes partiels. Alors que certains systèmes travaillent d'autres se reposent. Lorsque tous les systèmes fonctionnent en même temps, — ce qui est très rare — alors naît une conception supérieure de l'esprit. Tout homme devrait chercher à connaître cette expérience unique. La pensée se manifeste alors comme une fulguration de l'intelligence qui dépasse la vie mortelle et entraîne la conscience vers des régions cosmiques chargées d'énergie, d'être et d'inspiration.

*Q. L'exercice de la pensée suppose-t-il nécessairement l'exclusion de certaines attitudes ou comportements?*

R. Non. Il n'est pas question d'exclure quoi que ce soit pour penser correctement. C'est même dans l'inclusion, l'absorption, la compréhension que la pensée devient vraiment puissante. Il

est absurde de croire qu'on ne peut penser correctement plus d'une chose à la fois. Les pensées obéissent à certains schèmes de développement et une fois émises elles sont capables de faire leur chemin toutes seules. J'irais même jusqu'à dire qu'elles se pensent très bien sans nous et que notre unique souci devrait être de les garder à l'oeil, ne serait-ce que pour savoir ce qu'elles deviennent.

*Q. On conseille souvent dans la méditation de faire le vide en soi. Est-ce une bonne habitude?*

R. Elle est à déconseiller. Ce n'est pas le vide qu'il faut faire, mais le plein. La pensée a plus à gagner à rester présente à tout ce qui existe qu'à s'isoler pour se recueillir. La véritable force consiste à n'être qu'un avec le monde sans cesser d'être avec soi-même.

*Q. Qu'est-ce qui fait la force de la pensée?*

R. C'est de pouvoir jouer avec ses problèmes au lieu de se laisser écraser par eux. Seule une irresponsabilité méthodique au niveau des intentions de pensée permet à l'esprit de s'exprimer librement et de surmonter le coefficient d'adversité du monde.

## 27-LE PLAISIR

*Q. Qu'est-ce que le plaisir?*

R. Le plaisir est un état d'équilibre qui résulte de la satisfaction d'une tendance. Croire que l'équilibre serait de n'éprouver ni plaisir ni douleur est une aberration, car l'équilibre résulte de tensions qui s'annulent. Le plaisir en ce sens représente une état d'expansion de l'être, plus sensuel que la joie peut-être, moins durable que le bonheur sans doute, mais définitivement plus stimulant, plus spectaculaire et plus insaisissable que toute autre forme d'affection.

*Q. Le plaisir peut-il être l'objet d'une sanction morale?*

R. Non. Le plaisir n'est ni bon ni mauvais. Il est savoureux.

*Q. Est-il vrai que le plaisir et le bonheur sont en opposition?*

R. Non. Le plaisir mène plus facilement au bonheur que la douleur. Celui qui jouit pense inévitablement à éterniser son plaisir. S'il n'y parvient pas, c'est par ignorance. Le bonheur, c'est la sagesse qui fait du plaisir l'occasion de la vertu.

*Q. Peut-on dire que le plaisir détourne de la connaissance?*

R. Chez ceux qui en sont persuadés, oui! Mais les jovialistes considèrent le plaisir comme la voie royale de la connaissance et appellent ascèse du plaisir leur volonté de travailler dans la facilité au lieu de l'effort.

*Q. Que penser de la philosophie qui oppose plaisir et salut?*

R. C'est une philosophie qui méprise l'être humain. Le plaisir est sagesse. La chair est radieuse. Nos sens sont les portes du paradis. Si j'ai raison, Saint Paul a tort.

*Q. Au nom de quel principe peut-on empêcher quelqu'un d'avoir du plaisir?*

R. Seule la morale, en tant que source à priori d'ignorance, est assez limitative pour songer à interdire le plaisir. Tout homme a droit au plaisir et c'est un crime de chercher à lui contester ce droit.

*Q. Comment se fait-il que certaines personnes ne savent pas foudrir?*

R. La découverte du plaisir est une chose. L'expérience du plaisir en est une autre. La difficulté qu'éprouvent la plupart des gens devant le plaisir se résume dans le terme «essayer».

*Q. Pourquoi le plaisir semble-t-il disperser certaines personnes au lieu de les réconcilier avec elles-mêmes?*

R. C'est parce qu'elles considèrent ce plaisir comme extérieur à elles-mêmes. Elles ont du plaisir; elles ne sont pas le plaisir qu'elles éprouvent. L'avoir est triste comparé à l'être.

*Q. Qu'est-ce qui détourne les gens du plaisir?*

R. C'est la culpabilité qu'ils éprouvent devant leur plaisir. La plupart des gens sont embarrassés par leur plaisir parce qu'ils n'ont jamais appris à être eux-mêmes.

*Q. Pourquoi les gens hésitent-ils tant à parler de leurs plaisirs alors qu'ils sont si prompts à parler de leurs peines?*

R. La plupart des êtres humains n'osent pas parler du plaisir qu'ils ressentent parce qu'il semble injustifié et gratuit. Ils ont l'impression que seul un plaisir mérité est un plaisir licite et honnête. Or, comme ils ont toujours l'impression d'avoir mérité leur souffrance, parce qu'ils se sentent coupables, ils n'hésitent pas à parler de leurs malheurs avec une grande abondance de détail.



*Q. Est-il possible de jouir profondément sans une véritable connaissance de soi?*

R. C'est tout à fait impossible, car le plaisir réside dans une relation harmonieuse à soi-même et aux autres. Celui qui s'ignore lui-même ignore son plaisir.

*Q. Quel est le plus grand bienfait du plaisir?*

R. C'est de nous rendre vrai. Il est difficile de cacher le plaisir qu'on éprouve. C'est en jouissant qu'on apprend à exprimer ce qui est caché. Le plaisir détruit tout ce qui refuse de se montrer. C'est le plus grand ennemi de la religion traditionnelle et des sociétés secrètes. Le plaisir veut la lumière. Il y a une sorte d'impudeur à montrer aux autres qu'on jouit. Quand on le fait, on se sent mis à nu. Celui qui accepte de vivre cette nudité peut seul devenir rayonnant.

*Q. Qu'est-ce qui a surtout changé dans les relations entre le plaisir et le bien depuis la chute du christianisme?*

R. Auparavant, il fallait trouver le plaisir dans le bien. Aujourd'hui, il faut trouver le bien dans le plaisir.

*Q. Que nous apprend l'ascèse du plaisir?*

R. Elle nous apprend que le souverain bien est facile d'accès, qu'il est plus agréable d'aimer le plaisir que de s'en priver, que l'effort est le signe de l'erreur.

*Q. Que doit-on penser de l'effort comme tel?*

R. Il faut en avoir fait beaucoup pour comprendre qu'on aurait pu procéder autrement. La voie qui mène à l'être, à la réalisation, au bonheur infini, est celle de la facilité. Il est facile de dire la vérité; facile de faire ce que l'on veut; facile d'aimer ce que l'on désire; facile de croire en ce que l'on est. L'effort tue l'homme, le rend hypocrite, malveillant et rancunier. Ce n'est pas

par des sacrifices qu'on parvient à la réalisation, mais en vivant dans l'harmonie.

*Q. En quoi la philosophie jovialiste du plaisir transforme-t-elle notre façon de penser?*

R. Elle rend toutes choses plus agréables. Ce qui était un grave problème pour les métaphysiciens du passé devient pour nous un jeu. Aristote, Platon et Kant doivent s'incliner devant les penseurs de l'âge nouveau.

*Q. Pour éviter la souffrance, suffit-il de la maîtriser?*

R. Il est parfaitement insensé de croire une telle chose. Celui qui maîtrise sa douleur ne l'évite pas. La souffrance est due à une étroitesse d'esprit. Si nous étions plus ouverts, la souffrance ne nous atteindrait pas. Et il n'y aurait aucune raison de nous maîtriser. C'est une chose de courir à toutes jambes pour éviter les mâchoires d'un tigre féroce et c'en est une autre de le caresser. C'est toute la différence entre

celui qui lutte pour ne pas souffrir et  
celui que la souffrance n'atteint pas.

## 28 -LA POLITIQUE

*Q. Qu'est-ce que la politique?*

R. La politique est l'art de convaincre les citoyens qu'ils participent à l'administration de l'état alors même qu'ils sont privés de leurs droits et exploités.

*Q. Quel est le but de tout système électoral en pays capitalistes comme en pays communistes?*

R. Le but du système électoral est de maintenir les citoyens dans l'illusion. Les élections ne changent rien. Quel que soit le parti au pouvoir, les élus seront toujours, soit impuissants, soit manipulés, soit corrompus.

*Q. Que faut-il penser de la corruption dans le système actuel?*

R. C'est la corruption qui maintient le système. Plus le système est corrompu, plus il est efficace, car un plus grand nombre de gens ont à coeur qu'il

fonctionne bien pour pouvoir continuer de s'enrichir à ses dépens.

*Q. L'égalité entre les hommes prônée par les partis politiques existe-t-elle?*

R. Non, elle n'existe pas. Tous les êtres humains sont foncièrement inégaux en valeur personnelle, en droits, en qualités, en privilèges sociaux et en fortune. Le rôle qui leur est assigné dans la société tend à confirmer cette inégalité et à la renforcer.

*Q. Quelle valeur peut-on accorder au patriotisme?*

R. Sa valeur est nulle. Le patriotisme résulte d'une crise d'insécurité nationale. C'est une réaction de défense purement émotionnelle rendue possible à cause de l'étroitesse de la conscience.

*Q. Que valent les systèmes politiques actuels?*

R. La démocratie comme la dictature sont des illusions. Ce genre de système abuse invariablement tous ceux qui s'y attachent. C'est le prétexte qu'utilise

le gouvernement pour faire accepter au peuple la misère où il le plonge.

*Q. Quels sont les seuls et véritables politiciens dans notre système?*

R. Ce sont ceux qui ont l'argent. Les autres (ceux qui ont les titres) ne sont que des exécutants passifs qui cherchent à se convaincre de leur influence par des déclarations à l'emporte-pièce et qui passent leur temps à commettre des erreurs en tentant de devenir personnels.

*Q. Y a-t-il une solution aux problèmes qu'engendre la politique?*

R. Oui. Elle réside dans le savoir. Seuls ceux qui savent devraient diriger. Je rêve d'un gouvernement, non pas élu par les ignorants, mais nommé par les sages.

*Q. À quelles conditions seulement un homme politique pourrait-il être jugé honnête?*

R. À la condition de refuser tout salaire et tout pot-de-vin, de démis-

sionner comme membre de son parti une fois qu'il est élu et de se retirer de la politique, quand son mandat est terminé, aussi pauvre qu'il l'était en y entrant.

*Q. Que vaut une révolution armée dans un pays?*

R. Elle équivaut à créer une nouvelle race de bourgeois aussi condamnable que celle qui l'a précédée, car chaque coup de feu tiré pour libérer l'homme est un affront à l'intelligence humaine.

*Q. Comment peut-on changer un pays comme le nôtre sans faire de politique?*

R. En devenant tous des jovialistes. La politique ne résiste pas au sourire. Par contre, le sourire crée les meilleurs liens entre les individus et les peuples.



## 29-LE POUVOIR

*Q. Qu'est-ce que le pouvoir?*

R. Le pouvoir est ce qui permet de faire. Par conséquent, la politique, l'amour, la peur ne sont pas des pouvoirs. Pour faire il faut être.

*Q. Que faut-il penser du pouvoir?*

R. Si l'on vous demande: quel est votre pouvoir? répondez: Être est mon pouvoir! Si l'on vous demande: quelle preuve avez-vous de ce que vous avancez? répondez: Être est une preuve!

*Q. Être un homme de pouvoir signifie-t-il que l'on soit sans faiblesse?*

R. Non. Tout homme a des faiblesses, mais il lui appartient de faire qu'elles deviennent sa force.

*Q. Est-il nécessaire de changer pour acquérir le pouvoir?*

R. Non, il est peu utile de chercher à se réformer soi-même. Il faut plutôt tout mettre en action pour acquérir le pouvoir. Ce qui compte c'est le but visé. Quand un homme a un but, sa vie s'agence comme par enchantement autour de ce but. Les détails n'intéressent pas l'homme pressé.

*Q. Certains disent que le seul pouvoir véritable est de faire la volonté de Dieu. Que penser de cette allégation?*

R. Elle n'est pas d'un grand secours dans l'action, car la majorité des gens ne savent pas qui est Dieu, et, encore moins, ce que peut être sa volonté. Ils n'ont aucune idée de ce que peut représenter la volonté d'un autre, car ils ne connaissent même pas la leur.

*Q. Est-il vrai que les sciences occultes peuvent aider à acquérir le pouvoir?*

R. Définitivement. Mais elles ne sont pas la cause déterminante de cette acquisition. Leur but est surtout de

sécuriser l'adepte qui exécute le travail sur soi. Seule la volonté consciente est cause de pouvoir. Aucune initiation ne peut le donner.



## 30 - LA RÉALISATION

*Q. Qu'est-ce que la réalisation?*

R. Être réalisé, c'est être parvenu à un suprême degré de développement, d'équilibre et d'harmonie, c'est sentir en soi la présence perpétuelle d'une vie supérieure à la vie mortelle, c'est connaître le bonheur infini que rien ne peut altérer.

*Q. Quand on commence à se découvrir, est-on encore loin de la réalisation?*

R. La découverte de soi est une chose; la réalisation de soi en est une autre. Il ne suffit pas de savoir qui l'on est. Si l'on n'est rien, une telle découverte ne mène pas très loin. Il faut savoir travailler sur soi et se laisser être intégralement.

*Q. Peut-on aider la réalisation?*

R. La base de la réalisation complète est dans la prétention absolue. Celui qui prétend n'être rien et cherche à

passer pour rien, comme le souhaite l'auteur de *l'Imitation*, n'est rien. Il faut jouer à être ce que l'on veut devenir. C'est le seul moyen de mettre en marche les mécanismes d'identification, de participation et de transfert susceptibles de nous rapprocher de notre être.

*Q. Que faut-il faire pour se réaliser?*

R. Trois choses sont nécessaires à la réalisation: un but, un système, une oeuvre. Si l'une de ces trois choses vient à manquer, la réalisation n'est pas complète.

*Q. Une des conditions fondamentales de la réalisation ne consiste-t-elle pas à garder constamment ce but à l'esprit?*

R. En effet, ce qui domine l'esprit ne peut que se réaliser. L'homme devient ce qu'il pense, ce qu'il rêve, ce qu'il cherche.

*Q. La réalisation telle que vous en parlez élimine-t-elle la considération de Dieu?*

R. Tant que nous ne sommes pas réalisés, Dieu semble différent de nous. Mais dès que nous atteignons à la réalisation, l'altérité s'évanouit. La réalisation, c'est l'identité. La non-réalisation, c'est la dualité.

*Q. Peut-on reconnaître l'homme réalisé à un indice sûr?*

R. L'homme réalisé est celui qui est capable de garder les yeux fixés sur soi quoi qu'il arrive. Ce n'est pas nécessairement celui qui n'entend plus rien parce qu'il est trop absorbé dans une profonde méditation. C'est plutôt celui qui entend tout sans cesser d'être à l'écoute de lui-même.

*Q. Est-il nécessaire de renoncer à quoi que ce soit pour se réaliser?*

R. Non! Celui qui croit devoir renoncer à quelque chose pour se réaliser perd son temps. La voie véritable n'est pas celle du renoncement, mais celle du

plaisir. La réalisation s'obtient, non par des sacrifices, mais par la satisfaction de tous les désirs volontairement conscients.

*Q. Quelle évidence intime permet donc à l'homme de savoir qu'il est réalisé?*

R. L'homme découvre qu'il est réalisé quand, après avoir été longtemps un pion qu'on déplace sur l'échiquier de l'existence, il comprend enfin qu'il est le joueur qui déplace les pièces.

*Q. Est-il possible de s'éloigner du but sur le chemin de la réalisation?*

R. Souvent c'est faire un progrès que de sembler s'éloigner du but. Celui qui veut franchir un ravin profond et escarpé doit parfois descendre bien bas dans l'abîme pour remonter la falaise opposée. Mais pendant qu'il descend et semble s'éloigner du but, c'est alors qu'il s'en rapproche. Et l'obstacle ne cessera d'exister qu'une fois qu'il l'aura entièrement vaincu.



*Q. Comment savoir qu'on est prêt pour la réalisation?*

R. Attendez-vous quelque chose? Croyez-vous en l'impossible? Avez-vous un rêve? Êtes-vous capables d'y croire toute une vie et d'être prêts à mourir sans l'avoir réalisé, mais aussi sans regretter d'y avoir cru? Alors vous ne pouvez plus douter.

*Q. N'y a-t-il pas de grands obstacles qui empêchent l'homme d'être lui-même?*

R. C'est l'homme lui-même, par crainte de l'inconnu, qui soulève devant lui les plus grands obstacles à sa réalisation. On dirait qu'il ne peut s'habituer à l'idée que tout est facile.

*Q. Y a-t-il une méthode privilégiée qui mène à la réalisation?*

R. Il n'y a pas de méthode privilégiée pour réussir. Tous les chemins mènent à l'être. Il est faux de penser qu'on y arrivera plus vite avec un maître ou en s'affiliant à une école. La volonté consciente indéfectible suffit. Parfois

même il vaut mieux ne pas avoir de méthode du tout et procéder par instinct, car celui-ci est un guide sûr quand le mental s'égaré.

*Q. Est-il bon de consacrer beaucoup de temps aux moyens sur le chemin de la réalisation?*

R. Se soucier des moyens est la façon la plus sûre de s'éloigner du but. Gardez les yeux fixés sur le but. Les moyens viendront par surcroît.

*Q. Faut-il respecter les étapes de la réalisation?*

R. La volonté de procéder par étapes pour parvenir au but n'est qu'un délai qu'on s'accorde parce que le but nous effraie.

*Q. En quel sens est-il important de se consacrer à une oeuvre pour se réaliser?*

R. L'oeuvre sur laquelle on travaille galvanise l'énergie de l'être. Par elle, s'opère la lente transmutation des facultés. De là, naît le paradoxe. Nous

sommes destinés à vivre sans nos oeuvres et pourtant chacun est fils de ses oeuvres.

*Q. Comment se fait-il que certains hommes cherchent toute une vie sans trouver véritablement?*

R. Il faut nous comporter comme si nous avions vraiment trouvé; c'est la clé du succès. Ce qui fait que l'homme est suprêmement capable de trouver, c'est le fantastique pouvoir de miner ce qu'il cherche.

*Q. La réalisation exige-t-elle beaucoup d'effort de la part de l'adepte?*

R. Non. L'effort est le signe de l'erreur. Ce n'est pas parce qu'on fait un effort qu'on est justifié. Les grandes choses se font facilement.

*Q. Est-il possible de rencontrer la contradiction sur le sentier?*

R. Oui, cela arrive fréquemment. Mais il ne faut pas chercher à résoudre la contradiction. Celui qui peut supporter

la contradiction sans effort possède la plus grande force.

*Q. Que faut-il penser du sacrifice?*

R. Tout sacrifice est vain. Il y a toujours un autre moyen de réaliser quelque chose. Il faut substituer la Rose à la Croix.

*Q. Y a-t-il un rapport nécessaire entre la seconde naissance et la réalisation?*

R. Oui. Il faut naître une seconde fois pour être vraiment différent des animaux. La plupart des hommes ne naissent qu'une fois et abandonnent au destin le meilleur d'eux-mêmes pour en faire d'autres hommes.

*Q. Quel est le destin de l'homme?*

R. Notre destin d'homme est que nous soyons des Gengis Khan psychiques, des Tamerlan spirituels, c'est-à-dire que nous mettions l'énergie du meurtre au service de la beauté et de la douceur.

*Q. La réalisation permet-elle à un homme d'aider ses semblables?*

R. Certainement, car, pour donner de soi-même, il faut être. Toutefois, l'homme réalisé se garde d'être charitable. Ce qui importe, ce n'est pas d'aider les autres, mais de les mettre au défi de s'aider eux-mêmes.

*Q. Comment définir l'équilibre auquel conduit la réalisation?*

R. L'équilibre ainsi atteint n'est pas un état idéal exprimant une absence de tensions. Souvent, il est constitué de déséquilibres qui s'annulent.

*Q. L'homme qui grandit en sagesse doit-il mépriser son corps, ses anciennes habitudes, la sexualité?*

R. Ce n'est pas par l'exclusion des niveaux primitifs de l'être qu'on s'élève vraiment, mais par leur inclusion. Tout est noble en l'homme, même le crime; tout concourt à sa fin. Seul le temps mesure la perfection et définit son essence.



## 31 - LA RÉALITÉ

*Q. Qu'est-ce que la réalité?*

R. La réalité est l'ensemble des choses, des gens et des événements qui entourent l'homme. Elle tend à l'uniformisation et obéit à des schèmes bien précis. La plupart des hommes lui sont entièrement soumis et se croient anormaux quand leur conduite n'est plus en accord avec elle. Or, quand on considère que la réalité, dans sa généralité empirique, n'est que du mouvement arrêté auquel on demande de servir de critère au comportement humain, on peut se demander ce que vaut l'adaptation au réel. L'homme qui cherche sans cesse à déterminer sa conduite en fonction de ses semblables devient aliéné. En s'adaptant au réel au lieu de le changer, il perd sa liberté.

*Q. Ce qu'on appelle le sens du réel peut-il encore guider l'homme?*

R. Non. Quand la réalité est pourrie, tout compromis avec elle est amoindrisant. Il faut lutter contre le réel pour imposer le rêve intérieur à l'inertie de ce qui est mort.

*Q. Que penser de l'attitude des réalistes qui définissent la vérité par la conformité de la pensée au réel?*

R. La vérité qu'ils prétendent dévoiler ainsi n'est qu'une pâle copie d'un monde déjà privé de profondeur. Jamais l'esprit ne sera mesuré par le réel; il a en soi sa propre mesure.



## 32-LA RELIGION

*Q. Quel a été le rôle des grandes religions à travers l'histoire?*

R. Leur rôle a été d'entretenir en l'homme le sens du sacré jusqu'à ce qu'il devienne suffisamment conscient pour en vivre par lui-même. On peut dire qu'elles y sont parvenues. Cependant, les moyens qu'elles ont pris pour réaliser ce but sont très contestables. Écrasé par le mystère, l'homme a renoncé à sa volonté propre pour remettre son destin entre les mains d'un Dieu inconnu, souvent mal servi par des prêtres qui, exploitant la crédulité humaine, ont utilisé leur autorité pour gouverner, alors que la religion aurait dû être l'expression d'une impossibilité de gouverner. Il en a résulté un affaiblissement progressif de la liberté humaine et l'essence de la religion, qui était de mettre l'homme en face de lui-même, a été faussée à partir du moment où il s'est cru obligé,

pour assurer son salut, d'adorer un Dieu autoritaire, vindicatif et jaloux qui exigeait une compensation en douleur pour les offenses qui lui étaient faites. Ainsi naquit la conviction qu'il était possible de déplaire à Dieu et, sur le fondement d'une culpabilité individuelle et collective entretenue par des générations de pénitents, se développa la croyance qui a le plus contribué à faire régresser l'humanité et qu'on peut exprimer ainsi: la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. Comment alors ne pas accorder créance au principe antique qui déclare: Jupiter rend sages ceux qu'il veut perdre.

*Q. Comment se fait-il que les religions aient contribué à entretenir l'ignorance humaine?*

R. Cela est dû à ce que l'enseignement primordial ne devait être révélé qu'à quelques uns. Entraînés à croire sans comprendre, ceux qui les suivirent se regroupèrent autour d'un rituel dépourvu d'une véritable signification.

C'est ainsi que naquirent les églises qui contribuèrent à dégrader l'esprit de la religion au point d'en faire une interférence psychique dans le mouvement de réconciliation de l'homme avec lui-même. Ce qui devait rapprocher les hommes, au contraire, les éloigna. Les guerres de religion sont un exemple des conséquences qu'entraîne l'incompréhension d'un principe aussi simple que l'amour du prochain.

*Q. Quelle différence y a-t-il entre la religion et l'église?*

R. Il y a le même rapport entre la religion comme expérience vécue et l'église comme institution qu'entre le couple et le mariage. D'un côté, il y a l'élément dynamique; de l'autre, l'élément statique.

*Q. Y a-t-il un danger de rompre avec sa religion?*

R. Oui, il y a un danger très grand. Chaque religion possède un égrégoire puissamment chargé qui contribue à ressourcer psychiquement chacun de

ses adeptes. En rompant avec elle, l'adepte, qui n'a pas pris soin de se donner un système du monde cohérent et qui se joint sans délai à un groupe dont la croyance est opposée à celle qu'il vient de quitter, risque de se voir soumis à une tension capable d'entraîner sa mort. Aussi est-il préférable de ne jamais quitter sa religion avant d'en avoir pleinement assumé toutes les possibilités. En d'autres mots, après avoir longtemps servi une cause, l'homme peut très bien apprendre à s'en servir sans avoir à la combattre.

*Q. Peut-on considérer le jovialisme comme une religion?*

R. Oui, si l'on entend par là que son rôle est de ramener l'homme vers son être et de lui permettre ainsi de se sentir lié aux autres en fonction de ce qu'il y a d'essentiel en lui-même. Mais ajoutons que le jovialisme ne sera jamais une église, car il doit demeurer vivant.

## 33-LE RÊVE

*Q. Qu'est-ce que le rêve?*

R. Le rêve est le moyen par lequel l'homme se révèle à lui-même les choses qu'il redoute d'apprendre ou qu'il est encore trop faible pour assumer sans intermédiaire. Le fait que le rêve utilise des symboles pour s'exprimer montre à quel point l'homme est soucieux d'atténuer l'impact des connaissances supérieures sur son fragile cerveau.

*Q. D'où vient l'importance du rêve dans la vie?*

R. Le rêve est le moteur de la réalité. Il représente une exigence d'intelligibilité totale qui gouverne tout ce que nous faisons. Sans lui, il serait impossible de vivre l'Absolu dans le relatif.

*Q. Quel rôle le rêve est-il appelé à jouer dans la vie future?*

R. Un rôle immense! Le monde, en effet, cherche à combattre le rêve et à atténuer ses effets. La technologie voudrait supplanter le rêve, mais elle ne le peut, car elle est elle-même issue du rêve. Bientôt, ceux qui oseront proclamer l'importance du rêve seront persécutés comme de dangereux révolutionnaires.

*Q. Pourquoi le jovialisme accorde-t-il autant d'importance au rêves!*

R. Parce que le temps est venu de donner un visage à nos rêves!

## 34-LA SEXUALITE

*Q. Qu'est-ce que la sexualité?*

R. La sexualité représente le mode d'expansion de l'univers dans ses diverses parties. Chez l'homme, elle constitue un mode d'être fondé dans la fécondité de la vie et la créativité psychique. Elle est davantage une ressource qu'une fonction et on doit lui donner un sens pour qu'elle soit pleinement constituée.

*Q. Doit-on considérer la sexualité comme un poids sur le chemin de la réalisation ou comme une occasion d'émancipation profonde?*

R. La sexualité n'est nullement ascétique. Elle constitue un accroissement physique, vital, moral et mental, un élargissement de l'expérience personnelle, transpersonnelle et interpersonnelle, une augmentation, une absorption, une introjection, une intus-susception. Elle réclame donc un plai-

sir, une jouissance, un bonheur de plus en plus grands, et par conséquent, une prise de conscience de plus en plus compréhensive de son infinité.

*Q. La sexualité peut-elle nous fournir un indice sûr du comportement général de l'homme?*

R. Oui. L'attitude de l'homme à l'égard du monde s'exprime dans son comportement sexuel. A-t-il une sexualité enjouée, créatrice, féconde? Sa vision du monde est ouverte, transparente et humaine! A-t-il une sexualité terne, frustrée, culpabilisée? Sa vision du monde est bornée, confuse, inerte.

*Q. Comment peut-on vivre sa sexualité sans compromis et sans concession à l'égard de la société?*

R. Pour vivre pleinement sa sexualité, il faut accepter d'être soi-même sans réserve dans toutes les circonstances de la vie.



*Q. Qu'est-ce que la sexualité dite normale?*

R. On appelle normal le type de sexualité le plus répandu. Mais, c'est un préjugé de croire que c'est le meilleur. Il se peut que la majorité s'égare.

*Q. Faut-il penser que la sexualité est méprisable parce qu'elle favorise la jouissance physique?*

R. Nullement. Faire l'amour exige une grande capacité d'ouverture. L'art de la communication amoureuse dépend fondamentalement de la qualité de notre disposition envers notre être.

*Q. Quelle définition pourrait-on donner de la chair dans la perspective de cette conception de la sexualité?*

R. La chair n'a de sens que pour l'être qui se pâme devant sa propre exubérance physique. Ainsi, à la limite de la complaisance envers soi-même, apparaît la chair!

*Q. Qu'est-ce que le couple?*

R. Le couple représente une mutuelle conquête de soi à travers l'autre. Il n'existe que là où deux êtres sont décidés à demeurer eux-mêmes dans l'amour.

*Q. Est-il aussi simple qu'on le croit de former un couple?*

R. Non. Former un couple, c'est s'enfanter l'un l'autre, avant même de mettre des enfants au monde, c'est se laisser être mutuellement dans l'amour, c'est naître ensemble à l'être.

*Q. Comment savoir si un couple est ouvert?*

R. Le couple ouvert est celui qui accepte le principe de la liberté réciproque comme découlant de l'engagement total de chacun des conjoints. Il rejette par le fait même toute attitude de possession exclusive pour la remplacer par une relation de privilège qui permet la prédominance de l'attitude qui fonde l'existence du

couple sur toutes celles qui rendent possible une relation à un tiers.

*Q. Que vaut le couple sans le mariage?*

R. Le couple est une expérience de vie; le mariage est un contrat social. Il existe beaucoup de couples qui ne sont pas mariés et beaucoup de gens mariés qui ne forment pas des couples. Ces deux réalités ne se recoupent pas nécessairement. Le couple garantit le bonheur; le mariage, la sécurité. Tout compte fait, la certitude que garantit le bonheur vaut mieux que la sécurité apportée par le mariage, car la certitude de soi rend possible l'aventure intégrale, tandis que la sécurité la tue et tue en même temps l'amour qu'elle prétend sauver.

*Q. Peut-on dire que les attitudes qui fondent le couple et le mariage sont en opposition?*

R. Oui, car on ne peut vouloir s'ouvrir et se refermer en même temps. C'est la fidélité au devoir et le respect de l'accord intervenu qui maintient le

mariage; c'est le consentement à la liberté qui forme le couple.

*Q. Mais alors, comment se fait-il que tant de mariages se rompent?*

R. L'échec du mariage vient du fait qu'il est défendu de le rompre. En soulignant l'indestructibilité des liens qui unissent les époux, le mariage indique leur fragilité, puisque son rôle consiste précisément à les empêcher de se rompre.

*Q. Que vaut donc encore le mariage?*

R. Le mariage fondé sur un lien de possession exclusive et autoritaire est inapte à préserver les valeurs du couple moderne. Seuls des êtres non éveillés ont besoin d'un contrat pour garantir leur engagement.

*Q. Qu'est-ce que la fidélité?*

R. La fidélité, c'est de rester constant dans l'affirmation de son être. Elle consiste donc à pouvoir se privilégier soi-même dans le choix des relations qu'on maintient avec les autres. La

fidélité ne consiste pas à accorder l'exclusivité de ses rapports sexuels à l'être qu'on aime, mais à lui demeurer présent en toutes circonstances, même à travers l'intérêt qu'on porte à un autre être.

*Q. Que penser alors de l'infidélité qui consiste à faire l'amour avec une autre personne que l'être aimé?*

R. Ce n'est pas être infidèle que d'agir en ce sens, surtout si l'on accepte que l'être aimé en fasse autant s'il le désire, si l'on a son consentement de principe et si l'on ne cherche pas à cacher la chose. Ce qu'on appelle l'infidélité sexuelle ne doit pas être pour un couple une raison de rompre, mais une raison de se ressourcer et de repenser son bonheur. Il est impossible que deux individus qui forment un couple n'aient aucun désir pour les êtres qui les entourent et songer à proscrire tout rapport sexuel avec eux comme le fait le mariage est irréaliste. En voulant sauver le mariage, on détruit le couple. Comme on ne peut

pas empêcher les gens mariés de vivre des expériences extramaritales, il faut leur apprendre à en tirer parti au lieu de les condamner.

*Q. Mais l'amour n'est-il pas possessif par essence?*

R. Il l'est, non par essence, mais par habitude, à cause de l'insécurité qu'il redoute. Aimer véritablement, c'est souhaiter le bonheur de l'autre, en reconnaissant que sa liberté, et même le désir qu'il peut éprouver de s'éloigner de nous momentanément, fait aussi partie de son bonheur.

*Q. Que penser des couples qui n'ont pas d'enfants?*

R. Ils peuvent être créateurs à un autre niveau. Souvent la fécondité de l'être exige l'infécondité de la vie. Aucune loi ne peut imposer à l'homme une forme de créativité qu'il n'a pas choisie. Nous ne serions pas tenus d'engendrer même si la survie de l'humanité en dépendait. Il est normal de préférer la liberté au devoir.

*Q. Comment se fait-il que tant de couples se sentent obligés d'avoir des enfants qu'ils ne désirent pas?*

R. C'est tout simplement parce qu'ils considèrent les enfants qu'ils mettent au monde comme une justification de leurs plaisirs sexuels et comme un moyen d'acquérir l'estime de leurs semblables. Un enfant devrait être désiré, voulu, aimé avant même qu'il ne naisse. Le jovialisme ne s'oppose pas à la fécondité charnelle: il veut qu'elle soit consciente. Si les parents dorment, comment peuvent-ils éviter de mettre au monde des endormis.

*Q. La famille fondée sur les liens du sang a-t-elle encore un sens?*

R. Non, car elle permet trop souvent de regrouper des individus qui n'auraient pas choisi de vivre ensemble s'il en avaient eu le choix. La véritable famille n'est pas celle qui regroupe les gens selon des liens de consanguinité, mais selon des affinités psychiques, sexuelles, affectives ou spirituelles librement consenties. J'ap-

pelle famille bachique tout regroupement de personnes dont le but est le bonheur dans le sentiment d'une vision du monde partagée.

*Q. Pourquoi la philosophie jovialiste insiste-t-elle beaucoup sur le rôle de la sexualité dans la vie?*

R. Le jovialisme est concerné par les choses qui ont le plus de sens sur terre. Autrefois, ces choses étaient étudiées par la religion. Le point de vue de la religion sur la sexualité était fondamentalement normatif et régressif. Le jovialisme se trouve à inverser cette optique. Ce n'est que lorsque les valeurs érotiques et les valeurs religieuses coïncideront que sera opéré le grand changement tant attendu. Ce qui a toujours divisé les hommes doit les rapprocher.

*Q. Qu'est-ce que l'érotisme?*

R. L'érotisme est un état d'esprit qui résulte de la suspension provisoire du désir. L'homme est le seul être capable d'accepter un délai entre le besoin et la



satisfaction. La sexualité, ainsi privée d'un exutoire génital, devient une puissance dont les possibilités créatrices débordent le cadre restreint de la relation coïtale. C'est le même érotisme qui, dans son désir d'hypostasier l'énergie sexuelle, a rendu possible les nus de Playboy et les apparitions de Fatima. Il y a là une force qu'on ne peut négliger quand on envisage de faire servir la sexualité à l'accomplissement de l'homme.

*Q. Que doit devenir la sexualité des jovialistes?*

R. Notre sexualité doit être une fête, une offrande, une prière accomplie dans le plaisir, un cérémonial psychomagique qui transforme chaque jour de notre vie en pur rayonnement de splendeur.

*Q. Quel est le rôle de l'orgasme dans la sexualité?*

R. L'orgasme est le moyen que se donne l'amour pour aller à l'être. Il n'est pas une fin en soi, mais le

principe d'une vision qui accompagne l'acmé de l'excitation érotique. Il peut ne pas être génital, mais il ne peut cesser d'être sexuel, même quand il nous entraîne au sommet de l'extase. Beaucoup parmi ceux qui vivent à distance d'eux-mêmes auraient intérêt à cultiver les occasions de connaître l'orgasme. L'orgasme peut devenir une thérapie susceptible de les guérir de leur mal d'être, parce qu'il révèle, dévoile, manifeste ce qui est caché. L'orgasme n'est ni tempérant, ni avare; il est prodigue et tumultueux. Étymologiquement, il signifie bouillonner d'ardeur. Seule une telle attitude peut nous aider à vivre passionnément dans la plénitude de notre être.

*Q. Que faut-il penser des perversions?*

R. Les perversions sont à compter parmi les comportements les plus intéressants de l'humain. Bien sûr, certaines débouchent sur de vastes conflits intérieurs comme les névroses et les psychoses. Mais au lieu de combattre ces premières manifesta-

tions de révolte contre le réel, pourquoi n'enseignerait-on pas à ceux qui en sont le siège à les utiliser et à les transformer en signes de puissance.



## 35-LA SOCIÉTÉ

*Q. En quoi consiste la société?*

R. La société est une structure réactionnaire qui tend à substituer ses volontés aux libres décisions des individus. Elle est représentée par le complexe castrateur « école-famille-bureaucratie-police-église-syndicat-pègre ».

*Q. D'où vient l'opposition qui existe entre les individus et la société?*

R. Elle vient de ce que la société ne veut pas que nous soyons nous-mêmes et qu'en décidant de l'être malgré elle nous devenons anti-sociaux. Or, nous opposer à la masse au nom de ce que nous sommes, ce n'est pas nous éloigner d'autrui, mais nous en rapprocher par un chemin plus sûr. Celui qui assume son être rencontre le principe de tous les êtres.

*Q. Quelle est l'attitude de l'homme éveillé à l'égard de la société?*

R. L'homme éveillé cherche à échapper à la tyrannie du milieu social en vue d'acquérir plus de liberté, plus de droits, plus de bonheur. Son but n'est pas de renverser le système en place, mais de l'utiliser. On le verra rarement se révolter contre l'ordre établi. Il cherchera plutôt à tirer parti des circonstances sociales pour faciliter ses voies. Il semblera même fraterniser avec les autorités de l'heure, mais ce sera pour mieux parvenir à ses fins. Le bois mort n'en alimente pas moins de beaux brasiers.

*Q. Comment parvenir à surmonter les problèmes sociaux actuels?*

R. En les ignorant systématiquement. Toute réforme sociale sera toujours insuffisante face à l'accroissement des problèmes qui la justifient. C'est en tournant le dos à la société pour former des communautés d'esprits de même famille que les individus apprendront à survivre à l'écroulement

de la société. Chaque communauté devrait comporter un nombre restreint d'individus, de façon à éviter qu'elle tombe à son tour dans le piège qu'elle prétend dénoncer. Ainsi, il n'y aurait plus d'états, plus de nations, plus de puissances, mais seulement des cellules d'individus conscients.

*Q. Pouvons-nous dire qu'il est impossible de changer la société?*

R. Oui, tout à fait impossible, car elle est maintenue en place par une tradition conservatrice orientée à la défense du passé, en sorte que les morts sont beaucoup plus importants que les vivants dans son orientation.

*Q. Que faut-il penser de l'État?*

R. Ce n'est pas l'individu qui doit se mettre au service de l'état, mais l'état qui doit se mettre au service de l'individu, car l'individualité est la chose la plus importante en ce monde. Contrairement à ce que l'on pense, les véritables individus sont très rares à la surface de cette planète. Le meilleur

moyen de servir le bien commun est de satisfaire les besoins individuels.

*Q. Le sage craint-il le chaos social?*

R. Le sage n'est pas touché par le chaos. Il s'arrange pour en tirer parti comme de toutes choses. Il se réjouit intérieurement de voir la situation sociale se détériorer, car le chaos règne quand les individus deviennent ingouvernables. Et il sait que c'est là le signe avant-coureur d'une transformation de la civilisation. Le changement qu'il n'a pas voulu s'accomplit sans lui dans la ligne de pensée qu'il aurait adoptée s'il avait décidé d'aider le changement.

*Q. Peut-on dire en résumé que l'homme est l'artisan de son sort?*

R. En somme, l'homme règle son destin en fonction des vibrations qu'il dégage. Toute résistance à la volonté humaine est dans l'esprit. La nature et la société ne nous résistent que parce que nous croyons à la difficulté.



*Q. La perfection est-elle encore possible dans la société?*

R. Dans la société actuelle, la perfection est un appareil de subversion, car elle dérange les bigots. C'est la même mentalité qui règne aujourd'hui qu'à l'époque où les citoyens d'Ephèse allèrent reconduire Héraclite aux portes de la cité en lui disant: «Que celui qui veut exceller ici aille exceller ailleurs».

*Q. Quelle est la plus grave conséquence de l'influence néfaste que la société exerce sur les individus?*

R. Elle leur enlève le sourire. Regardez les gens dans la rue. Rares sont ceux qui sourient. Une société qui ne permet plus aux citoyens de sourire est anti-orgasmique.

*Q. À quels signes reconnaîtra-t-on que la civilisation jovialiste est sur le point de triompher?*

R. On commencera à comprendre qu'un grand changement est proche quand la fête aura gagné les palais de

justice, les prisons, les asiles, les parlements, les usines, le parquet de la bourse, les écoles, les églises et tous les lieux où triomphaient autrefois la solennité bourgeoise, l'incompétence satisfaite et la banalité magistrale.

## 36-LE SYSTÈME

*Q. Qu'est-ce qui est surtout frappant dans le monde où nous vivons?*

R. Tout est structuré. Chaque partie un peu composée de notre univers est un système. L'homme lui-même est un système.

*Q. Les systèmes imposent-ils à l'homme de si grandes obligations?*

R. Non. Les systèmes font le travail à sa place. Une fois que nous avons compris la loi de développement des systèmes, nous n'avons plus qu'à les laisser se développer tout seuls. Notre liberté consiste à savoir nous laisser porter par eux.

*Q. La société n'est-elle pas elle aussi un système?*

R. En effet, mais elle a été conçue de toutes pièces par l'industrie de l'homme. Les seuls systèmes qui sont défectueux sont ceux qui sont inventés par

l'homme. Cette situation est absurde, car il en existe déjà assez qui fonctionnent très bien dans la nature sans que l'homme en invente d'autres qui ne fonctionnent pas.

*Q. La vie est-elle un système?*

R. Oui, la vie est un système. Seul l'être échappe au système. Il est la grande inconnue de la nature. L'affirmation de l'être prépare une nouvelle conception de la vie où les systèmes n'auront qu'une place restreinte. Mais tout dépend de l'éveil.

## 37-LE TEMPS

*Q. Qu'est-ce que le temps?*

R. Le temps est un principe d'usure. Il n'est de difficulté dont le temps ne vienne à bout. Au lieu de considérer le temps comme un ennemi, il faudrait le considérer comme un allié. Le temps ne travaille pas contre l'homme, mais pour lui.

*Q. Peut-on se servir du temps?*

R. Oui, le temps est une des rares choses sur terre qui soit vraiment disponible. Celui qui concevrait ses projets exclusivement en fonction du temps aurait un pourcentage de réussite supérieur à la moyenne.

*Q. Le temps diffère-t-il de l'éternité?*

R. Non. Le temps n'est que l'éternité déployée.

*Q. En quoi l'homme peut-il être aidé par le temps?*

R. En ceci qu'il peut le ralentir ou l'accélérer à sa guise. Le véritable travail sur soi commence par l'intégration de la conscience intime du temps.

## 38-LE TRAVAIL

*Q. Qu'est-ce que le travail?*

R. Le travail, communément appelé «action extérieure effectuée sur un objet voué à la consommation», est le moyen le plus subtil et en même temps le plus abrutissant que l'homme ait inventé pour se dissimuler l'essentiel de la vie.

*Q. L'homme est-il fait pour le travail?*

R. Absolument pas! Cette question équivaut à demander si l'homme est naturellement orienté à l'effort. L'homme n'est pas un travailleur fait pour l'effort, mais un créateur fait pour le bonheur. Pourquoi devrait-il travailler quand il sait pertinemment qu'il est fait pour le loisir.

*Q. Y a-t-il un lien entre le travail et la culpabilité?*

R. Oui. Le travail est vécu par le travailleur comme une forme d'expi-

tion qui réinvente les symboles de la servitude humaine à travers les résistances de la matière.

*Q. Quelle est la meilleure attitude à adopter devant le travail?*

R. Nous devons nous déshabituer progressivement de l'idée du travail en tant qu'activité productrice d'une oeuvre extérieure à l'homme qui tombe dans la catégorie de l'avoir, pour nous intéresser à notre être.



## 39-L'UNIVERS

*Q. Qu'est-ce que l'univers?*

R. L'univers est ce qui est donné à la perception.

*Q. Comment peuvent se définir les sciences comme l'astronomie qui étudient les structures de l'univers?*

R. Elles constituent l'étude scientifique, donc faillible, d'un secteur de nos perceptions. Toute prétention de leur part à l'universalité serait injustifiée, car elles dépendent uniquement de ce qui est perceptible.

*Q. Comment peut-on parvenir à comprendre l'univers?*

R. Seule la relativité du temps permet de comprendre l'univers. Tout se tient dans l'univers, mais à des rythmes et selon des cycles divers.

*Q. L'univers a-t-il une origine?*

R. Il est absurde de vouloir prêter une origine à l'univers. Il est ce qui surgit à chaque instant à la place qu'il occupe. Il ne vient pas d'ailleurs et imaginer un temps où il n'y avait pas d'univers est contradictoire puisque le temps est le signe de l'univers.

*Q. L'univers est-il en évolution?*

R. L'univers est stable. Le mouvement pur qui l'anime est une preuve de sa stabilité. Il naît, se développe et décroît en chacun de ses secteurs selon un plan d'ensemble qui n'a de sens que s'il demeure constamment ce qu'il est.

*Q. Quel est le rôle de la vie organique à la surface de la terre?*

R. La vie organique à la surface de la terre sert de catalyseur aux forces de l'univers et permet de les équilibrer. L'énergie qui émane de notre soleil est à l'image des grands courants d'énergie qui parcourent le monde. Elle a besoin d'être dynamisée, orientée, synthétisée pour jouer le rôle qui lui

est propre. L'opinion commune veut que notre soleil soit chaud et lumineux. Il ne l'est pas. S'il nous paraît tel et se manifeste ainsi à nous, c'est à cause de la vie organique répandue autour de la terre, qui crée un climat de réceptivité qui accommode toutes choses aux possibilités de la perception physique, si bien que la lumière et la chaleur semblent nous entourer alors qu'en réalité il n'en est rien. Les anciens gnostiques se plaignaient à tort devant l'immensité de la nuit stellaire. L'homme doit se repaître d'ombre pour alimenter sa lumière.

*Q. Quelle doit être l'attitude de l'homme à l'égard de la nature?*

R. L'homme endormi obéit à la nature. L'homme éveillé la tourmente. Xerxès faisant fouetter la mer rebelle symbolise la détermination de l'homme à conquérir les secrets de la nature.

*Q. L'ordre de l'univers peut-il être amélioré?*

R. Non, il ne peut qu'être changé. L'ordre de l'univers est le meilleur qui soit. Seul le meilleur vient à l'être. Vouloir améliorer ce qui est déjà excellent est une perte de temps.

*Q. Selon quel principe l'homme s'insère-t-il dans l'univers?*

R. C'est par l'attraction que l'homme s'insère dans l'univers. À chaque temps correspond un poids. La connaissance n'a de sens que si elle permet à l'homme de rejoindre son centre de gravité et de se définir en fonction du temps qui le régit. Si je tombe, je suis.

*Q. Le principe de causalité permet-il d'expliquer quoi que ce soit dans l'univers?*

R. Les choses ne se produisent pas en vertu d'une chaîne causale qui entraînerait certains effets, mais par un phénomène de concomitance qui en fait les occasions les unes des autres.

En réalité, rien n'est la cause d'autre chose, si ce n'est l'homme éveillé qui a trouvé son être. Et, là encore, souvent il préfère laisser les choses se produire toutes seules, car il sait qu'ainsi tout est mieux.

*Q. Peut-on dire qu'il existe une administration de l'univers?*

R. Oui, il y a une administration de l'univers, mais elle s'effectue de l'intérieur des choses et non selon une action créatrice extérieure. C'est par ignorance que son détail nous échappe. Notre plan de vie en est un signe.

*Q. Mais, n'y a-t-il pas une énergie maîtresse de l'univers qui agit en toutes choses?*

R. Oui, bien sûr. Les galaxies, les étoiles, les planètes, la vie, ne sont que des concrétisations de cette énergie qui anime l'univers. Mais la qualité de sa présence n'a de sens que dans la mesure où l'homme l'amène à se dépasser dans l'individualité volontairement consciente. On pourrait pres-

que dire que l'homme est l'idéal de Dieu, pour peu que ce mot ait encore un sens. En effet, cette force qui meut l'univers et que nous avons définie de plusieurs façons cherche son sens et le trouve en tout être qui aspire à la perfection. C'est uniquement en ce sens qu'on peut parler du Dieu Vivant.

*Q. Faut-il admettre alors l'existence d'un Dieu créateur?*

R. Supposer l'existence d'un Dieu créateur à l'origine de l'univers, c'est faire preuve d'ignorance. Si vous tenez à chercher Dieu, cherchez-le en vous et voyez dans votre avenir le moteur de son existence. En un sens, Dieu n'est que parce qu'il sera. Le sort de l'univers est entre vos mains.

*Q. L'acte pur existe-t-il?*

R. L'acte pur existe. C'est moi, c'est vous, quand nous sommes conscients, éveillés, créateurs. Le divin, selon le degré de coïncidence avec notre être, se manifeste ici et là. La seconde naissance le polarise en nous. Nous le

retrouvons dans la plénitude transparente de nos gestes et de nos pensées.

*Q. Le hasard existe-t-il?*

R. L'univers est un ensemble cohérent. Ce qui arrive n'a de sens qu'en rapport avec un être qui vit les événements. Comment les événements qui nous marquent pourraient-ils être le fruit de ce qui nous échappe? Le hasard ne peut être qu'une coïncidence préparée.





## 40 -LA VÉRITÉ

*Q. En quoi consiste la vérité?*

R. La vérité est moins dans la conformité de la pensée aux choses que dans la cohérence avec soi.

*Q. Quel est le meilleur moyen de connaître la vérité?*

R. Le meilleur moyen de connaître la vérité est de la faire. C'est également le meilleur moyen de ne pas l'oublier.

*Q. Que penser du consensus commun pour établir la vérité?*

R. Un homme peut avoir raison contre un million. Le nombre ne fait rien à l'affaire.

*Q. L'homme a-t-il le droit de garder la vérité pour soi?*

R. Non. Il faut la vérité totale pour tous. Celui qui cache la vérité, sous quelque prétexte que ce soit, est un criminel. Cela s'oppose au principe: à

chacun sa vérité. Il n'y a qu'une vérité et tous peuvent la posséder intégralement, car l'infini divisé le nombre de fois qu'on voudra donne toujours l'infini.

*Q. Quel est le destin de la vérité?*

R. Le destin de la vérité est d'être entièrement révélée. Il n'y a aucun secret définitif.

*Q. Quelle est l'attitude du sage à l'égard de la vérité?*

R. Le sage s'arrange pour ne pas commettre d'erreurs. C'est pourquoi il agit toujours en fonction d'un indice de réalisation suprême en lui.

*Q. En quoi consiste l'erreur?*

R. L'erreur n'est que la vérité déguisée. Elle accompagne les premiers pas de l'adepte. Beaucoup s'en méfient. Le sage l'évite. Mais, parfois, elle constitue un raccourci pour atteindre la vérité. Celui qui trébuche sans tomber fait un pas plus grand.

## 41 -LA VIE

*Q. Qu'est-ce que la vie?*

R. La vie est la propriété essentielle des êtres organisés qui naissent, se développent et meurent. Elle constitue une première libération de l'Absolu au coeur de la réalité.

*Q. Pourquoi le jovialisme est-il porté à jeter le discrédit sur la vie et sur l'amour qui en est l'expression la plus parfaite?*

R. Il y a quelque chose de truqué dans le dynamisme vital, quelque chose qui ne répond pas aux exigences profondes de notre être et qui nous entraîne dans le cycle fermé du changement continu.

*Q. Quel rôle joue l'hérédité dans la vie?*

R. Son rôle est de nous rappeler que si le passé nous détermine seul le futur a le pouvoir de nous libérer.

*Q. Puisque l'homme est un vivant, c'est-à-dire un être clos sur lui-même et condamné à l'implosion, comment peut-il aspirer à l'immortalité?*

R. L'homme ne peut rompre le cercle magique de la vie qu'en s'ouvrant. Or, l'ouverture définitive vient par la mort. C'est donc en se familiarisant avec sa propre mort qu'il peut espérer se prémunir contre la vie.

## CONCLUSION

*Q. Que faut-il penser de la vision du monde que vous venez d'exposer?*

R. Si vous pensez en avoir découvert une meilleure, ignorez la mienne et suivez votre idée. Mais n'hésitez pas à faire votre choix, car l'irrésolution entraîne la ruine de l'homme.



# TABLE DES MATIÈRES

## Préface

1. L'Absolu
2. L'Amour
3. Le Bonheur
4. Le Changement
5. La Compréhension
6. La Confiance
7. La Connaissance
8. La Conscience
9. Le Cosmos intérieur
10. Dieu
11. L'Énergie
12. L'Enseignement
13. L'Être
14. L'Évolution
15. L'Existence
16. L'Homme
17. L'Infini
18. Le Jovialisme
19. Liberté
20. La Matière
21. Le Moi

22. Le Monde
23. La Morale
24. La Mort
25. L'Ouverture
26. La Pensée
27. Le Plaisir
28. La Politique
29. Le Pouvoir
30. La Réalisation
31. La Réalité
32. La Religion
33. Le Rêve
34. La Sexualité
35. La Société
36. Le Système
37. Le Temps
38. Le Travail
39. L'Univers
40. La Vérité
41. La Vie

Conclusion